LES MASCULINITÉS DÉVOILÉES

UNE PREMIÈRE APPROCHE

LE MONDE SELON LES FEMMES

LES MASCULINITÉS DÉVOILÉES

UNE PREMIÈRE APPROCHE

Document élaboré par
Patrick Govers (responsable), Michel Vande veegaete,
Marcela de la Peña Valdivia.

Groupe de travail Masculinités
masculinites@mondefemmes.org

Avec les commentaires de membres du groupe de travail Masculinités
Kalifa Diaby (Link=Brussel), Edo Guglielmetti (ENTP), Patrick Petit Jean (Groupe Santé Josaphat), Eloi Ribe (ENTP) et Michel Vanderlinden (FLCPF).

Graphisme
mn.jacmin@skynet.be

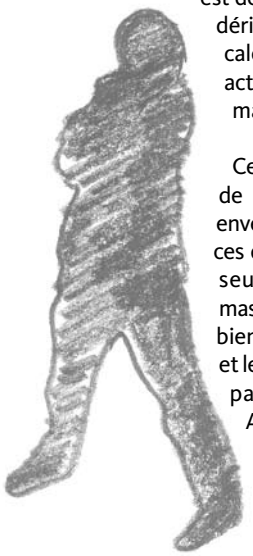
Le Monde selon les femmes asbl
18, rue de la Sablonnière
1000 Bruxelles - Belgique
Tél : + 32 (0) 2 223 05 12
Fax : + 32 (0) 2 223 15 12
www.mondefemmes.org

DÉPÔT LÉGAL : ISBN : D/2008/7926/07
IMPRIMÉ SUR PAPIER RECYCLÉ

I. INTRODUCTION

Qu'ils vivent au Sud ou au Nord, il semble qu'un grand malaise assaille les hommes. L'être homme n'irait plus de soi ; même plus, il serait devenu un problème. Ainsi, la Banque mondiale consacre un ensemble de recherches à la problématique de la masculinité en lien avec le développement[1]. Dans le même sens, en octobre 2006, durant la présidence finlandaise de l'Union Européenne, les ministres en charge de l'égalité des chances ont consacré deux journées de réflexion sur la participation des hommes à l'égalité de genre. Un peu partout donc, le constat devient évident : sans l'implication et la participation des hommes, l'égalité entre les femmes et les hommes ne dépassera jamais le stade de l'utopie.

Par ailleurs, depuis quelques années, un discours revanchard masculin – le masculinisme – ne cesse de dénoncer dans différents coins du globe les affres dont les hommes seraient victimes aujourd'hui. Femme - mère toute puissante, femme – leader politique, femme – chef d'entreprise, autant de figure de la domination féminine dans la sphère privée comme publique. A en croire ce discours, la société est de plus en plus en proie à une dérive maternante, ou plus radicalement exprimé, nous vivons actuellement dans une société matriarcale.



Cette affirmation de l'inversion de la domination des hommes envers les femmes au profit de ces dernières ne se retrouve pas seulement dans les discours masculinistes, elle est également bien présente dans les médias et les écrits scientifiques. Citons par exemple le film de Judd Apatow de 2007 "En cloque mode d'emploi"[2] ou bien encore les ouvrages de scientifiques (psychologues et pédiatres) et d'essayistes reconnus qui, de manière alarmiste, attirent l'attention de leurs lecteurs sur la perte des repères d'antan (l'évincement de la place du père) et les menaces que les revendications égalitaires de genre font peser sur les fondements même de la société[3].

On le voit, parler de ce qu'est être un homme ou ce qu'est être une femme n'est pas plus aisé maintenant qu'auparavant. Pire encore, parler des relations femmes - hommes est un exercice périlleux tellement le conflit est latent, la guerre des sexes guettant tous ceux et celles qui veulent passer outre les clichés. La situation est d'autant plus inextricable que l'argumentaire scientifique n'est pas exempt de contenus politiques et moraux[4]. Comment, dès lors, poser la réflexion sur un socle à même de susciter l'ouverture et le dialogue ?
Trois points apparaissent essentiels si nous voulons œuvrer dans ce sens : une référence constante à l'histoire, un ancrage spatial déterminé et une mise à plat des a priori. C'est pourquoi le texte que vous allez lire est divisé en trois parties distinctes. La première établit à grands traits l'histoire des études sur la masculinité en mettant en évidence une vision anthropologique contemporaine. La deuxième partie s'attache à une analyse de la masculinité en lien avec la paternité. La troisième partie s'intéresse à un type de masculinité bien précis (le macho) dans un endroit déterminé (le Nicaragua).

>>>
1 *Ian BANNON, Maria C. CORREIA,* ***The other half of gender: men's issues in development,*** *Washington D. C., The World bank, 2006.*
2 *Voir à ce propos l'article de Jean François RAUGER,* ***L'inexorable déclin du mâle occidental miné par le matriarcat,*** *Le Monde mercredi 10 octobre 2007, p. 27.*
3 *Entre autres, les écrits de Philippe Van Meerbeek (psychiatre et psychanalyste, professeur à l'UCL), de Michel Schneider psychanalyste et écrivain* ***(Big mother psychopathologie de la vie politique,*** *Paris Ed. Odile Jacob, 2002), d'Adolphe Naouri, célèbre pédiatre français.*
4 *Cela est particulièrement visible dans les débats qui ont eu lieu au sujet du mariage homosexuel et de l'adoption d'enfants par des couples de même sexe.*

2. CONCEPTS DE BASE

Avant d'entrer dans le vif de la problématique, il nous semble opportun de définir quelques concepts de base.

Patriarcat

Différentes définitions de ce concept :

- **étymologiquement** patriarcat provient du grec pater (père) et archie (origine et commandement). Littéralement, le patriarcat est l'autorité du père[5]. Ce mot très ancien a changé de sens à la fin du XIX ème siècle avec les théories évolutionnistes pour désigner un stade de développement dans l'histoire des sociétés. Ensuite, avec la seconde vague féministe des années 1970, il acquiert son sens actuel ;
- **ce concept décrit** une relation de pouvoir entre les sexes, où les hommes dominent les femmes. Au départ, cette relation de pouvoir est institutionnalisée (loi, éducation, famille) ;
- **structure sociale basée sur** la domination de l'homme ;
- **sociétés régies par divers principes,** entre autres, la ségrégation par le genre. Selon l'anthropologue mexicaine Marcela Lagarde, "le monde se structure économiquement et socialement à partir des relations de classe qui s'établissent dans la production du capital mais aussi à partir des relations de genre dans lesquelles le genre masculin domine le genre féminin (...) Dans le monde patriarcal la femme est un être dont le sens de la vie est pour les autres. Cette femme appartient aux autres, elle n'est pas maître d'elle même sinon qu'elle appartient en propriété aux autres"[6].

Matriarcat

Le terme matriarcat apparaît dans la seconde moitié du XIX ème siècle. Tout comme le concept de patriarcat, il acquiert son sens moderne avec les théories évolutionnistes, orientation théorique dominante au XIX ème siècle. A cette époque, les sciences sociales naissantes conçoivent les sociétés existantes comme le résultat d'une évolution historique constante. C'est ainsi que l'anthropologue américain L.H. Morgan dégage trois stades dans l'évolution de l'humanité (la barbarie, la sauvagerie et la civilisation) et, à chacun de ces stades, correspondent des formes précises d'organisation sociale. Dans cette optique, en 1861, l'anthropologue allemand Bachofen publie un livre devenu célèbre "Le matriarcat". Dans celui-ci, Bachofen décrit une organisation sociale très spécifique de la société où les femmes détiennent un rôle prépondérant. La controverse est alors lancée: cette organisation sociale - le matriarcat - est-elle ou non antérieure à la société patriarcale ?

Mais le matriarcat, le pendant du patriarcat, comme forme d'organisation sociale, juridique et politique fondée sur la détention de l'autorité par les femmes, à l'exclusion des hommes, est un mythe. Comme l'écrit l'anthropologue français Echard, "on ne dispose d'aucunes données archéologiques ou historiques qui laissent supposer que de telles sociétés aient jamais existé"[7].

>>>

5 *Christine DELPHY,* ***Théorie du patriarcat,*** *dans Helena HIRATA, Françoise LABORIE, Hélène LE DOARE, Danièle SENOTIER,* ***Dictionnaire critique du féminisme,*** *Paris, PUF, 2004, pp. 154-160.*

6 *Marcela LAGARDE,* ***Identidad de género,*** *Managua, Cenzontle, 1992, pp. 9, 11.*

7 *BONTE – IZARD,* ***Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie,*** *Paris, PUF, 2000, p.455, également dans l'œuvre de Marvin HARRIS,* ***Introducción a la antropología general,*** *Madrid, Alianza Editorial, 1986, p.587. Notons cependant que la polémique subsiste encore actuellement autour de l'existence, dans le passé, de société matriarcale, entre autre, la civilisation minoenne.*

Enfin, il convient de souligner qu'on confond souvent le concept de matriarcat (organisation sociale fondée sur la détention de l'autorité par les femmes) et celui de société matrilinéaire. Ce dernier concept a trait à la filiation, soit "la manière dont se recrutent les groupes de parents, c'est-à-dire des groupes de descendance qui se réfèrent à un ancêtre commun" [8]. La société matrilinéaire désigne donc une société où la filiation est matrilinéaire, c'est-à-dire une société où la parenté se transmet par les femmes: "Ego, individu de référence (féminin ou masculin) appartient au groupe de sa mère" [9]. Ainsi, dans une société matrilinéaire, seules les femmes transmettent la parenté, les enfants d'un homme ne font pas partie de sa parenté mais bien de celle de sa femme. On observe également que dans certaines sociétés matrilinéaires, la logique matrilinéaire est tellement prégnante que le rôle de la mère dans la procréation est survalorisé, le père n'ayant aucun rôle actif. Des sociétés matrilinéaires existent entre autres en Afrique, principalement dans deux grandes zones: le sud de la Côte d'Ivoire et du Ghana et en Afrique Centrale [10].

Le système patriarcal

Dans son livre sur le patriarcat publié en 1990, la sociologue anglaise Sylvia Walby [11] affirme que parler de patriarcat dans l'Occident de ces 150 dernières années garde tout son sens. Elle le définit comme un système de structures sociales et de pratiques dans lequel l'homme domine, oppresse et exploite les femmes. Ce système mobilise pour le moins six structures: travail rémunéré, travail domestique, sexualité, culture, violence et Etat. Ainsi, la sexualité des femmes, en d'autres mots ses capacités et services sexuels et reproducteurs, se convertit en une marchandise avant même que ne se crée la civilisation occidentale. Quant à la domination masculine sur le système symbolique, elle se traduit par la privation faite aux femmes des conditions pour créer une pensée abstraite et par le monopole masculin des définitions [12]. L'homme est celui qui fabrique les symboles et explique le monde alors que la femme veille aux nécessités physiques et vitales de l'homme et de ses enfants. Cette assignation patriarcale (homme rationalité/femme expressivité) se voit renforcée par l'influence de la tradition judéo chrétienne [13] qui, au fil des siècles, y ajoute le poids d'une normativité sexuelle stigmatisante basée sur "la croyance en la qualité naturelle et la moralité des rapports hétérosexuels monogames et, corrélativement, la perception de l'homosexualité comme une pratique nocive pour l'individu et la société" [14].

C'est en ce sens qu'il est opportun de parler de logique patriarcale. Se référer au terme de logique permet de souligner que l'on a à faire à une manière précise de penser, de classifier, de nommer et de désigner. Elle se fonde sur un principe hiérarchique très spécifique où il y a d'une part le dominant et de l'autre le dominé. Historiquement, cette logique se trouve à la base de l'organisation sociale, c'est-à-dire, elle est co-existante à l'apparition des premières civilisations (4000 – 3000 avant notre ère). Dans la seconde moitié des années 90 du XX ème siècle, l'anthropologue française Françoise Héritier a inventé le concept de "valence différentielle des sexes": "Cette valence différentielle des sexes exprime une relation conceptuelle orientée, sinon toujours hiérarchique entre le masculin et le féminin, traduisible en terme de poids, de temporalité (antérieur/postérieur), de valeur" [15].

>>>

8 *Jean-Paul COLLEYN, **Eléments d'anthropologie sociale et culturelle,** Bruxelles, Editions de l'Université de Bruxelles, 1982, p. 74.*

9 ***Ibidem,** p. 78.*

10 ***Ibidem,** p. 80.*

11 ***Theorizing patriarchy,** Oxford, Blackwell, 1990.*

12 ***La cité des dames,** livre écrit au début du quinzième siècle par Christine de Pizan, est un véritable plaidoyer contre l'ostracisme dont sont victimes les femmes, de leurs capacités tant intellectuelles que politiques et sociales.*

13 *Par tradition judéo chrétienne, on se réfère à l'ensemble des dogmes et des préceptes communs au judaïsme et au christianisme.*

14 *Daniel BORRILLO, **L'homophobie,** Paris, PUF, Que sais-je, 2000, p. 40.*

Genre

Ce concept apparaît pour la première fois dans les années 1950 dans le monde psycho médical. Ce n'est que dans les années 1960 que les féministes anglo-saxonnes vont s'en emparer pour dénoncer le caractère construit – socialement et culturellement - des relations entre les femmes et les hommes. Les années 1980 marquent l'apparition d'une série d'outils qui permettent d'impulser tant une analyse pertinente que des méthodes de travail pratique [16].

Il convient de souligner que ce concept est aujourd'hui sujet à de fortes critiques, tant de la part de certains courants féministes que du monde académique [17]. Sans entrer trop en avant dans cette polémique, il est important de rappeler qu'aujourd'hui le genre fait partie intégrante du langage bureaucratique européen, même plus, l'égalité de genre s'énonce en Europe, comme une des valeurs les plus sûres de notre démocratie. Or, force est de constater que si l'égalité figure en bonne place dans les législations existantes (par exemple le gender mainstreaming) les réalités sociales sont très loin du compte.

Rapports sociaux de sexe

Ce concept renvoit à un corpus théorique féministe précis: le matérialisme critique (Christine Delphy, Nicole Claude Mathieu). Parler de rapports sociaux de sexe, c'est se référer au fait qu'il existe dans la société différents rapports sociaux (de production, de communication, de pouvoir, ...) qui la structurent et que les acteurs sociaux (hommes et femmes) reproduisent et transforment.

Comme tout mouvement social, le mouvement féministe est traversé par différents courants de pensée. Chacun à sa façon, cherche à comprendre pourquoi et comment les femmes occupent une position subordonnée dans la société. Ces trois grandes tendances de la pensée féministe constituent, encore aujourd'hui, des points de repères, une sorte de tronc commun à partir duquel continue à évoluer la pensée féministe [18]:

Le tableau en page 10 et 11 permet de situer les différents courants théoriques féministes existants ainsi que les thèmes et concepts centraux de leur analyse.

>>>

15 *Françoise HERITIER, **Masculin/Féminin, La pensée de la différence,** Paris, Ed. Odile Jacob, 1996, p.24.*

16 *Voir à ce propos **Les essentiels du genre 01, Concepts de base,** Bruxelles, Le Monde selon les femmes, 2004.*

17 *Pour une critique de ce concept à partir de la théorie queer, voir le livre de Judith BUTLER, **Undoing gender,** New York, Ed. Routledge, 2004. Pour une critique féministe européenne de ce concept, voir Sarah BRACKE, Maria PUIG DE LA BELLACASA, **Etudes féministes et politiques d'égalité des chances... Quels rapports ?,** dans SOPHIA, **Etudes féministes en Belgique 1997-2000,** Actes du colloque, Bruxelles, 2000, pp.405-414.*

18 *Tableau élaboré par Marcela de la Peña, basé sur le document de Louise TOUPIN Les courants de pensée féministe (1998), publié dans Des associations & des femmes..., Le Monde selon les femmes, Ligue des familles, Centre Librex, 2006, p. 85-86.*

	PRINCIPAUX AXES DE LUTTE	CAUSES DE LA SUBORDINATION OU QUI EST "L'ENNEMI PRINCIPAL"	LES LIEUX OÙ S'EXPRIME CETTE DISCRIMINATION	STRATÉGIES DE CHANGEMENT
LE FÉMINISME LIBÉRAL ÉGALITAIRE Il est en filiation directe avec l'esprit de la Révolution française : avec sa philosophie, le libéralisme, et avec son incarnation économique, le capitalisme.	L'égalité des droits avec les hommes (d'accès à l'éducation, au travail), l'égalité salariale et l'égalité politique (comme par exemple le droit de vote). L'égalité complète permettrait aux femmes de participer pleinement à la société, sur un pied d'égalité avec les hommes.	Le problème est que le capitalisme est mal ajusté aux femmes elles sont discriminées socialement, politiquement et économiquement. La cause est à trouver dans leur socialisation différenciée : des préjugés, des stéréotypes, des mentalités et des valeurs rétrogrades.	L'éducation, le monde du travail, les professions, les églises, les partis politiques, le gouvernement, l'appareil judiciaire, les syndicats, la famille, donc à peu près partout.	- D'abord l'éducation non sexiste. Il s'agit de socialiser autrement les femmes. Cela implique un changement de mentalités. - L'autre moyen réside dans les pressions pour faire changer les lois discriminatoires (plaidoyer, formations...).
LE FÉMINISME DE TRADITION MARXISTE Le mouvement féministe, qui connaît un deuxième souffle en Occident au tournant des années 1970, naît dans un climat d'effervescence sociale fortement marqué par les idéaux de gauche issues de la tradition marxiste.	Le droit au travail social, droit aux garderies, égalité des chances dans l'emploi, l'éducation, les salaires, l'avortement libre et gratuit etc.	C'est l'organisation économique, le capitalisme, qui explique l'exploitation des *deux sexes* [19]. L'oppression des femmes est née avec l'apparition de la propriété privée [20] qui coïncide avec l'arrivée de la société divisée en classes et l'avènement du capitalisme. - le besoin de transmettre ses propriétés par l'héritage et, pour ce faire, d'être certain de sa descendance, a rendu nécessaire l'institution du mariage monogamique [21].	Dans le monde du travail, dans l'économie. C'est ainsi que le travail gratuit des femmes sera toujours analysé dans ses rapports avec l'économie capitaliste.	La fin de l'oppression des femmes coïncidera avec l'abolition de la société capitaliste divisée en classes et son remplacement par la propriété collective. La famille conjugale tombera donc en désuétude puisqu'une prise en charge collective des enfants et du travail domestique sera instaurée.
LE FÉMINISME RADICAL "Radical" signifiait surtout qu'on allait assister à une toute nouvelle façon de penser les rapports hommes - femmes, étrangère aux explications libérale ou marxiste, et se présentant comme "autonome", sur le plan de la pensée et de l'action.	La réappropriation par les femmes du contrôle de leur propre corps.	C'est le système social des sexes, qu'on nommera *patriarcat*. L'"ennemi principal" devient donc le pouvoir des hommes, les hommes comme classe sexuelle. L'expression première du patriarcat se manifeste par le contrôle du corps des femmes, notamment par le contrôle de la maternité et de la sexualité des femmes.	D'abord dans la famille et dans tout le domaine de la reproduction, mais aussi dans toute la société et à tous les niveaux (politique, économique, juridique), de même que dans les représentations sociales, le patriarcat constituant un véritable système social, un système social des sexes ayant créé deux cultures distinctes : la culture masculine dominante, et la culture féminine dominée.	Développement d'une **culture féminine "alternative"** (création d'espaces féminins comme les centres de santé, les maisons d'hébergement pour femmes victimes de violence, le théâtre, le cinéma, les festivals, les commerces, les maisons d'édition, les librairies, magazines destinés aux femmes). **"Séparatisme"** (la vie entre lesbiennes ou célibataires seulement). **Offensive directe contre le patriarcat** (manifestations contre la pornographie, les concours de beauté, les déploiements militaires, les mutilations sexuelles, appuis à l'avortement, etc.).

>>>

19 *Le patriarcat occupe donc une place secondaire dans l'explication de l'oppression des femmes. Voire Alison MARTIN,* ***French feminism, 1970 -****, University of Nottingham.*

20 *Ce fut là, selon Engels, "la grande défaite historique du sexe féminin".*

21 *C'est ainsi que les femmes furent mises sous le contrôle des maris, dans la sphère privée de la famille, hors de la production sociale.*

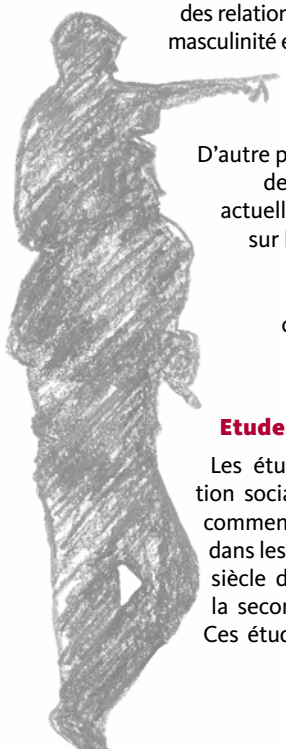
3. ÉTUDES SUR LA MASCULINITÉ : UN PEU D'HISTOIRE

Qu'est-ce que la masculinité ?

Selon le chercheur australien Connell, la masculinité "... est simultanément une place dans les relations de genre, les pratiques à travers lesquelles les hommes et les femmes occupent cette place dans le genre et les effets de ces pratiques dans l'expérience corporelle, la personnalité et la culture" [22].

Révisant la littérature anthropologique sur la masculinité, Matthew Gutmann [23] distingue quatre façons de la définir :

- n'importe quelle chose que les hommes font et pensent ;
- n'importe quelle chose que les hommes pensent et font pour être homme ;
- certains hommes sont par inhérence ou par association considérés "plus homme" que d'autres hommes ;
- la mise en évidence de l'importance des relations hommes femmes, la masculinité est considérée comme tout ce que les femmes ne sont pas.



D'autre part, Gutmann signale deux types d'approches actuelles, celle qui se centre sur l'homme uniquement et l'autre qui essaye de comprendre ce qu'est être homme en rapport à la féminité.

Etudes de la masculinité

Les études sur la construction sociale de la masculinité commencent à se développer dans les années 1970 du XX^{ème} siècle dans la mouvance de la seconde vague féministe. Ces études s'élaboraient soit en alliance avec le féminisme, soit pour rejeter cette alliance. Mais ce n'est qu'au cours des années 1980 que les études sur la masculinité tendent à s'inscrire dans la lignée de la théorie de genre [24]. Aujourd'hui, la recherche sur les hommes et les masculinités est principalement concentrée dans le "premier monde anglophone". Cela ne signifie nullement qu'elle est inexistante ailleurs. Ainsi en Amérique Latine, depuis les années 1990, on assiste à une véritable éclosion des études en ce domaine en parallèle avec l'émergence de groupes d'homme qui réfléchissent sur leurs façons d'être et les moyens de les changer [25]. Par contre, en Asie et en Afrique, il n'existe que très peu d'études sur le sujet [26]. Pour ce qui est du monde francophone, elles ne sont guères nombreuses, à l'exception toutefois du Québec où depuis plus de deux décen-

>>>

*22 Robert William CONNELL, **Masculinities,** Oxford, Polity Press, 1995, p.71. Quant au dictionnaire (Le petit Robert, édition 2008 : 1545), on y lit que la masculinité, c'est "(la) qualité d'homme, de mâle, ensemble des caractéristiques masculines voir virilité".*

*23 Anthropologue américain, il a réalisé un travail de terrain sur les hommes dans des quartiers populaires de la capitale du Mexique, voir Matthew C. GUTMANN, **The meanings of macho. Being a man in Mexico City,** Berkeley, University of California Press, 1996, Matthew C. GUTMANN, **Trafficking in men: the anthropology of masculinity,** Annual Reviews Anthropology, 1997, Vol. 1, n°26, pp. 385-409.*

*24 John BAYRON, Ochoa HOLGUIN, **Un rápido acercamiento a teorías y perspectivas en los estudios sobre las masculinidades,** source Internet. Voir également John SCOTT & Gordon MARSHALL (edited by), **Dictionary of sociology,** Oxford, University Press, 2005, pp.389-390.*

*25 Consulter à ce propos Matthew GUTMANN (edited by), **Changing men and masculinities in Latin America,** Durham, Duke University Press, 2003.*

*26 Voir Michael KIMMEL, Jeff HEARN, Robert William CONNELL, **Handbook of studies of men and masculinities,** Sage Publications, Thousand Oaks, 2005, p.9.*

nies, cette thématique fait l'objet de multiples publications [27].

Retraçant l'histoire de l'émergence des études sur la masculinité, Connell distingue trois points de vue différents dans la manière de l'aborder: le premier basé sur les connaissances cliniques et thérapeutiques (influencées par les théories de Freud), le second basé sur la psychologie sociale et qui se focalise sur les rôles sexuels et le troisième, de développement récent, qui consiste à étudier la masculinité à partir de l'éclairage de la sociologie, l'anthropologie et l'histoire. Au début, ce projet de sciences sociales de la masculinité se centre sur la théorie des rôles sexuels. Sous ce jour, la masculinité, comme l'écrit Michael Kimmel, était entendue comme un rôle intériorisé d'identité reflétant des normes et des valeurs culturelles particulières, acquises par l'apprentissage social via des agents de socialisation tels que la famille, l'école et les médias. Ce n'est que dans les années 1970, avec la seconde vague féministe, que ce projet parvient à se détacher de cette orientation théorique et commence à s'intéresser aux relations de pouvoir attenant aux rapports sociaux de sexe. L'attention se porte alors sur la structure sociale comme contexte pour la formation des masculinités particulières. Aujourd'hui, les études sur la masculinité font partie, selon Connell, des théories critiques de genre. Il n'est donc plus possible d'ignorer le caractère éminemment politique du savoir sur la masculinité contemporaine.

Au cours des années 1990, Michael Kimmel affirme que la masculinité se construit socialement et qu'elle change (a) d'une culture à l'autre (b) à l'intérieur d'une même culture au fil du temps (c) au cours d'une vie humaine et (d) entre les différents groupes d'hommes selon sa classe sociale, sa race, groupe ethnique et préférence sexuelle. Enfin, Kimmel classe les différentes études sur la masculinité en deux grands groupes: les alliés du féminisme et les autocentristes qui considèrent que l'autonomie face au féminisme est indispensable pour étudier la masculinité [28].

De la théorie des rôles sexuels aux pratiques corporelles et réflexives

Dans un article publié en 1996, Connell rappelle que, dans le champ des sciences sociales, l'interprétation des masculinités mobilise principalement deux paradigmes de recherche. D'un côté, comme nous venons de le voir, la compréhension de l'être homme se centre sur les rôles sexuels. Selon cette interprétation, les relations entre hommes et femmes sont le résultat des processus sociaux [29] propres à la structure sociale existante à un moment historique et en un lieu déterminé. De l'autre, les femmes et les hommes sont appréhendés comme des catégories essentialistes déterminées en partie par la biologie. Cette interprétation dite catégorielle de l'être homme et de l'être femme focalise son attention sur les relations entre catégories. Mais aucune de ces deux approches théoriques ne tient compte

>>>

27 Parmi celles-ci, citons la parution en 1989 du livre du psychanalyste Guy Corneau "Père manquant, fils manqué. Que sont les hommes devenus?". Par la suite, Guy Corneau a créé Réseau Hommes (groupe de parole, lieu d'expression de la masculinité) qui, avec le temps, s'est propagé à d'autres pays, notamment en Belgique.

*28 En plus de celle-ci, Kenneth Clatterbaugh (dans John SCOTT & Gordon MARSHALL, op. cit.), analysant les différentes postures théoriques concernant la problématique sociologique de la masculinité, signale les suivantes: une tendance conservatrice conceptualisant la masculinité comme universelle, inchangeable et enracinée dans la biologie; une autre qui argumente que les hommes sont aussi victimes du patriarcat et du sexisme; une nouvelle position émergente suggérant la nécessité pour les hommes de retrouver leurs racines spirituelles, argument exemplifié par Robert Bly dans son livre Iron John (1991) et, enfin, une tendance théorique qui relie l'étude des hommes avec la classe, la race et la problématique gay. Voir également Bob PEASE, **Men and gender relations,** Australia, Tertiary Press, 2002, p.3 et suivantes.*

29 Le processus social de genre comprend la naissance et le soin à l'enfant, la jeunesse et le vieillir, les plaisirs du sport et du sexe, le travail, la maladie, la mort.

d'un aspect primordial sous-jacent aux relations hommes femmes: les pratiques "réflexive et corporelle" (body – reflexive practices).

Masculinité et corporalité

La relation entre les pratiques réflexives et corporelles et les processus sociaux n'est guère facile à analyser "parce qu'une norme logique et complexe est impliquée, où les corps sont à la fois agents et objets de pratique" [30]. Ces pratiques réflexivo - corporelles sont à l'œuvre dans les relations sociales institutionnelles (famille, école, église, état), économiques (production de biens matériels) et symboliques (représentations sociales, culturelles, linguistiques ...).

Parler de pratiques réflexives et corporelles, c'est en fait se référer à l'existence de techniques du corps [31]. Envisageons quelques exemples concrets. Dans certaines sociétés, à la différence des petits garçons, les petites filles ne se baignent jamais nues. Les parents lors du bain chatouillent le pénis et les génitales du petit garçon, pas celles des petites filles. Quand les enfants grandissent, on apprendra aux filles à s'asseoir de telle façon que leurs jambes soient toujours fermées alors que les garçons peuvent s'asseoir comme ils le veulent. Un garçon peut venir à table torse nu, pour la fille cela est inconcevable. Ou encore, on enseigne aux filles que la maison est leur espace, le dehors étant réservé aux garçons. Ceux-ci sont libres d'entrer et de sortir comme ils l'entendent alors que les filles sont soumises à un contrôle intense.

Ces techniques du corps se doublent de relations symboliques qui, selon Bourdieu, occupent un rôle central dans la domination masculine. Le pouvoir symbolique détenu par les hommes "... s'exerce non dans la logique pure des consciences connaissantes, mais à travers les schèmes de perception, d'appréciation et d'action qui sont constitutifs des habitus...". En d'autres mots, le pouvoir symbolique est à la base même de notre être (notre façon d'agir, de penser, de sentir, de mouvoir,...) ce qui explique pourquoi il est difficile de le renverser car ses effets et son efficacité "sont durablement inscrits au plus interne des corps sous forme de dispositions" [32].

Les exemples de pouvoir symbolique sont nombreux dans nos sociétés. Un des plus communément cité a trait au fait qu'historiquement les hommes ont accaparé le pouvoir de nommer et de classifier toute chose au détriment des femmes. A cet égard, on constate que "nombre de mythologies des cinq continents parlent d'une appropriation par les hommes des pouvoirs appartenant originellement aux femmes" [33]. Par exemple, l'anthropologue français Godelier met en évidence que dans la pensée des baruya, ethnie de Nouvelle Guinée, la séparation des femmes d'avec les principaux moyens de production, de destruction et de gouvernement est interprétée comme "la conséquence d'une expropriation fondamentale, par les hommes, de pouvoirs créateurs qui avaient autrefois appartenus aux femmes, et dont les hommes les ont légitimement dépossédées" [34].

La prise en compte des pratiques réflexives et corporelles permet donc de complexifier l'analyse des relations entre les femmes et les hommes, soit de les concevoir comme une

>>>

*30 Robert William. CONNELL, **New directions in gender theory, masculinity research, and gender polities,** en Ethnos, Vol. 61, 3-4, 1996, pp. 157 – 176, p.159. Voir aussi Daniel WELZER LANG, **Les hommes aussi changent,** Paris, Ed. Payot, 2004, pp.22-24.*

*31 Ce terme a été inventé par Marcel Mauss Marcel MAUSS, (1934, **Les techniques du corps,** dans Marcel MAUSS, **Sociologie et anthropologie,** Paris, PUF, 1999, pp. 365-386, p. 365). Mauss les définit comme: "J'entends par ce mot les façons dont les hommes, société par société, d'une façon traditionnelle, savent se servir de leur corps".*

*32 Pierre BOURDIEU, **La domination masculine,** Paris, Ed. du Seuil, 1998, pp. 43-45.*

*33 Shahrukh HUSAIN, **La grande déesse – mère. Création, fertilité et abondance. Mythes et archétypes féminins,** Köln, Taschen, 2001, p.22.*

*34 Maurice GODELIER, **La production des grands hommes. Pouvoir et domination masculine chez les Baruya de Nouvelle – Guinée,** Paris, Ed. Fayard, 1996, p. 226.*

structure complexe, composée d'un ensemble de logiques différentes. Pour l'analyser, il est indispensable de dissocier les trois éléments que l'on retrouve dans toute pratique sociale : le pouvoir (les relations de domination et de subordination), la production (les relations sociales que supposent l'organisation matérielle de la survie des êtres humains et sa traduction économique) et la cathexis (l'attachement émotionnel). Cette manière d'appréhender les relations entre femmes et hommes offre l'avantage de tenir compte de la subjectivité inhérente à tout être humain. En d'autres termes, elle permet d'interroger les interrelations existantes entre les actions individuelles, collectives et le poids des déterminismes sociaux dans l'évolution des rapports entre les hommes et les femmes. Elle sous-entend également que seule une action politique incorporant et les institutions et les agents qui perpétuent les relations de domination sera à même de transformer les situations inégalitaires et d'aller au delà [35].

Mais alors que chez Bourdieu, l'action politique découle de l'existence d'une violence symbolique qu'il convient de changer, l'anthropologue italien La Cecla considère que la condition masculine relève avant tout du champ de la politique et de la morale [36].

Masculinité et espace de réaffirmation

Dans un livre publié en 2004 [37], La Cecla constate que les questions relatives au sexe sont traitées de manière plus politique et morale que scientifique. A ce propos, il cite les travaux du sociologue français Weltzer Lang sur la masculinité qui mettent en avant l'importance d'un point de vue pro féministe comme base de lecture de la condition et identité masculine. Mais n'est-il pas plus intéressant, se demande-t-il, de conceptualiser la condition masculine comme une construction collective et confinée à un espace et/ou lieu : on devient homme pour de vrai entre les hommes et dans un lieu à part, dédié expressément aux rituels de la masculinité. La masculinité participe donc d'une mise en scène collective, une pose collective. Elle est à la fois conditionnement (notre corps nous précède : devenir homme ou femme c'est aussi imiter) et faculté (être un homme pour de vrai, c'est ne pas adopter des poses de stupéfaction, des poses embarrassées ou encore être incapable d'affronter les autres attitudes masculines) [38].

Ainsi, la condition masculine s'acquiert à travers le collectif et les espaces : "on devient homme uniquement si on passe une partie de son temps dans l'espace qui "rend homme" [39]. Cette vision analytique repose sur l'hypothèse qu'il n'existe pas d'identité en dehors d'un espace séparé qui délimite les invasions des autres et renforce les mécanismes d'imitation réciproque. Exprimé autrement, "On devient macho seulement si l'on passe une grande partie du temps dans l'espace qui nous rend macho" [40]. Les exemples

>>>

35 C'est la position de Bourdieu (1998 : 124-125) et c'est celle endossée par les théoriciennes féministes qui mettent en avant le concept d'agency dans la possible transformation des rapports sociaux de sexe.

*36 Franco LA CECLA, **Ce qui fait l'homme,** Paris, Ed. Liana Levi, 2002, p.20.*

*37 Franco LA CECLA, **Machos. Sin ánimo de ofender,** Madrid, Siglo XXI, 2004.*

38 La Cecla reprend ici le concept de "technique du corps" de Mauss au sens où être homme ou femme est une technique de présence au monde. Dans cette étude et une précédente, publiée en 2002, La Cecla explore l'espace de "seuil" entre les identités sexuelles, point, selon lui, resté en friche dans les études de genre et de sexe.

*39 Franco La Cecla (2002 : 189). Dans une étude sur les hommes en milieux précaires, l'anthropologue belge Pascale Jamoulle (**Des hommes sur le fil. La construction des identités masculines dans les milieux précaires,** Paris, Edition La Découverte, 2005, p.90, 152) exprime que "dans l'ancien monde ouvrier, déjà un jeune ne se sentait pas devenir homme en restant confiné dans le foyer domestique, mais bien en allant voir dehors, rejoindre sa classe d'âge, au coin de la rue". Plus loin, elle souligne que "selon une tradition solidement ancrée par des générations de séparation nette des rôles sexuels beaucoup d'hommes continuent à fuir, autant que possible, les lieux traditionnels féminins, laissant aux femmes l'éducation des enfants".*

40 Franco La Cecla (2004 : 42).

d'espaces fréquentés par les hommes sont très nombreux dans nos sociétés. Pensons aux clubs sportifs, où l'on pratique le football, le polo, le rugby. Il existe également des lieux où seuls les hommes sont admis tels que les salons des barbiers ou encore les clubs de gentlemen en Angleterre.

L'anthropologie de la masculinité consisterait alors à recenser les lieux (place, rue, atelier, magasin) et les moments sociaux (fête) où s'élaborent la condition et l'identité masculine. Elle se résumerait ainsi à observer ces lieux et ces moments de confirmation de l'identité masculine.

Masculinité et violence

Une des caractéristiques de la masculinité dans de nombreuses cultures est l'attitude guerrière. Cette caractéristique pose la problématique de la domination : l'homme exerce le pouvoir [41] et, très souvent, il l'exerce par la violence. Ainsi on établit une liaison entre le pouvoir et la violence exercée sur les femmes. Mais il convient de questionner deux énoncés : (a) l'exclusivité de la violence masculine ; (b) l'universalité de la domination masculine : à ce propos, ne serait-il pas plus profitable de partir du postulat que la domination dans l'abstrait n'existe pas et de dissocier les différentes figures de la domination : l'autorité, le prestige et le pouvoir.

Les études existantes sur la violence montrent avec force que la violence est un fait social majoritairement masculin ce qui ne veut pas dire que les hommes ne sont pas parfois victimes de violence féminine. D'autre part, il est important de rappeler que la violence physique ne constitue qu'une des formes de violence ; la violence psychologique n'en est pas moins importante et dévastatrice. A ce propos, on constate qu'en Europe, les choses commencent à bouger, comme l'atteste la mise en place dans différents pays européens d'une législation sur le harcèlement sexuel et moral sur les lieux de travail ainsi que des mesures spécifiques pour lutter contre la violence domestique.

En Belgique, la publicité d'une entreprise publique mettait en scène une vision sexiste des femmes [42]. Très rapidement, différentes organisations non gouvernementales et l'institut fédéral pour l'égalité des femmes et des hommes ont réagi. Le monde parlementaire et les publicistes ont été interpellés. La lutte contre toute forme de violence doit continuer à se renforcer par un travail conjoint de la société civile et des institutions publiques [43].

>>>

41 Voir la notion de pouvoir dans l'œuvre de Michel Foucault : le pouvoir n'est ni compact, ni unilatéral et il produit toujours des foyers de résistance.

42 Il s'agit de la campagne "Pécéphobie" de fin octobre 2005 de Belgacom (entreprise de télécommunication belge). Elle présentait une femme Ginette, femme au foyer, stéréotype de la ménagère traditionnelle peu dégourdie face à l'ordinateur.

43 Signalons à ce propos la campagne du Ruban Blanc, initiative masculine canadienne contre la violence masculine envers les femmes. D'autre part, en Amérique Latine et les Caraïbes, de plus en plus de groupes d'hommes entreprennent un travail de conscientisation centré sur la problématique de la violence. Citons par exemple l'élaboration conjointe de plusieurs institutions et ONG centroaméricaines qui ont mis sur pied une série d'ateliers à l'usage des hommes. L'idée générale qui sous tend ceux-ci, est que le travail sur la masculinité patriarcale doit tendre à la prise de conscience critique des valeurs, préceptes et croyances qui fondent le système social patriarcal. La recommandation principale émise par les entités participantes au projet est de favoriser au maximum le développement de techniques qui permettent le respect et l'écoute entre les hommes et qui évitent la concurrence, le dénigrement et les valorisations ou évaluations de la participation des hommes. Dès lors, "la simple conversation" durant laquelle l'écoute, les participations verbales et les silences sont respectés, est très importante pour la réflexion et l'ouverture des consciences.

Figures contemporaines de masculinité

Se référant aux modèles contemporains de masculinité, La Cecla pointe le caractère empoté des hommes, conséquence de la disparition de l'embarras masculin. L'empoté (symbole même de la perte d'identité masculine profonde et de compétence) se retrouve, selon lui, à la base des deux figures masculines de la modernité : l'homme "canaille" (le macho) et le Peter Pan, tout aussi mal à l'aise à l'égard des personnages féminins, qui termine par laisser aux femmes la définition d'une sexualité masculine assexuée. L'exemple ici serait Pinocchio, un petit mâle rigide qui, pour devenir de chair et d'os, a besoin de rencontrer une mère/fée. Pinocchio représente la version à l'italienne de la vitalité masculine qui seulement acquiert de la valeur si elle se reproduit sous les ailes maternelles.

Quant à l'embarras masculin, son rôle dans la constitution de la masculinité est essentiel ; c'est la capacité à gérer l'intensité masculine, c'est-à-dire, le droit à la honte, au recul, à l'hésitation. Si être macho signifie devoir se soumettre continuellement à l'aspect dynamique de la masculinité, à faire face, à être au top, à être au dessus de nos propres possibilités, alors, la timidité est le sauvetage qui représente les nuances, le jeu pour qu'on ne nous prenne pas tout le temps au sérieux. Par conséquent, la faiblesse et l'acquisition d'espaces de faiblesse sont primordiales dans le processus permanent de construction de l'identité masculine. Or, aujourd'hui, La Cecla constate qu'ils sont en voie de disparition.

Que retenir de tout ceci ? Deux éléments importants ressortent de l'analyse développée par La Cecla. D'un côté, la masculinité s'acquiert par imitation, ensuite on oublie ce fait alors que l'apprentissage est un processus continu. Ceci est d'importance car cela met en avant que la masculinité n'est pas quelque chose de statique (elle change au cours du cycle de vie, les rôles, les positions sociales et les regards des autres.) et d'univoque, **il existe plusieurs masculinités non pas un seul modèle.** De l'autre, il est urgent d'établir une archéologie de notre identité masculine si nous voulons comprendre quelles sont les constructions, les habitudes et les idéologies par lesquelles nous constituons aujourd'hui notre subjectivité masculine.

Si cette approche nous permet d'entrevoir la complexité des questions fondamentales comme celle du pouvoir et de la domination, cependant elle est critiquable. D'une part, affirmer que la construction identitaire masculine a comme cadre principal l'imitation, c'est laisser de côté la dimension relationnelle genrée inhérente à l'acquisition de l'identité. L'identité s'édifie en relation au même mais aussi à l'autre, le non semblable : l'image inculquée aux garçons de la masculinité ne provient-elle pas également de ce que les femmes projettent sur eux ? D'autre part, elle occulte que certaines conditions de la relation homme femme se sont transformées significativement au cours de ces dernières décennies du fait même de la remise en question du rapport de domination entre les sexes, entre autre, par les études féministes qui ont mis en évidence la structure de la domination. Enfin, cette analyse fait l'impasse sur les réalités collectives qui continuent à perdurer dans notre société actuelle : la suprématie masculine, l'accès genré aux professions, l'inégalité salariale, la distribution inégale des tâches domestiques et parentales, et la recrudescence des violences physiques et morales.

De la masculinité aux masculinités

Il n'y a donc pas un modèle unique de masculinité, une seule façon d'être homme, mais bien de multiples. Parmi les modèles et/ou logiques masculines, certains sont hégémoniques [44], ceux-ci s'inscrivent dans le cadre plus général de l'idéologie inhérente au système patriarcal. C'est le cas par exemple du machisme. Selon l'anthropologue Norma Fuller, le machisme en Amérique Latine s'articule autour d'une double morale sexuelle (la permissivité pour les hommes et la virginité pour les femmes) et du contrôle de la sexualité féminine [45]. Il se concrétise dans l'affirmation de la virilité et le contrôle sur les femmes. Cette logique est d'autant renforcée que la domination ethnique, raciale et de classe est plus présente et accentuée dans un continent ayant subi un processus de colonisation.

Autre exemple de logique masculine tendant à subordonner les femmes et à souligner la domination politique, économique et symbolique exercée par les hommes : le rite initiatique masculin chez les baruya de Nouvelle Guinée [46]. Les garçons à partir de l'âge de neuf dix ans et jusqu'à l'âge de vingt ans vivent exclusivement dans le monde masculin, la maison des hommes, où ils passent quatre étapes initiatiques avant d'être reconnu comme homme, reconnaissance pleinement atteinte avec la naissance du premier enfant. Quant aux femmes, leur expérience initiatique dure uniquement quelques jours. A côté de ces rites initiatiques totalement divergents tant du point de vue de la durée que de l'espace particulier qu'ils mobilisent, un autre mécanisme, hautement symbolique, a cours parmi les baruya. Il concerne la valorisation surdimensionnée du sperme. Le sperme est non seulement considéré comme source de vie mais il est aussi perçu comme source de croissance, de force. Ainsi, au début de son initiation, le garçon sera amené à boire régulièrement le sperme de ses aînés afin qu'il grandisse ; de même, le jeune époux donnera son sperme à boire à son épouse pour qu'elle soit saine et robuste ; enfin, le jeune époux, par des coïts répétés, nourrit le futur enfant, il l'aide donc à croître dans le ventre de sa mère.

Les exemples que nous venons de développer correspondent au modèle hégémonique de masculinité. D'autres modèles existent : (a) le modèle de masculinité négociée caractérisé par l'importance de l'aspect relationnel et du dialogue au sein des hommes, entre ceux-ci et les femmes ; (b) le modèle de masculinité faible (qui correspondrait un peu à la figure de Peter Pan décrite par La Cecla) et, (c) celui d'un retour à une version machiste d'être homme. Ce modèle est centré sur les pratiques de conduites à risque, entre autres, dans le domaine de la sexualité où une activité sexuelle intense non sécurisée constitue, pour certains hommes, une des formes principales d'affirmer la virilité.

Enfin, il convient de mentionner l'impact de la pornographie dans la vie émotionnelle et sexuelle des adultes et dans l'éducation sexuelle et de genre des jeunes générations masculines et féminines. Etymologiquement, le mot pornographie vient du grec pornê

>>>

44 Un modèle ou logique hégémonique définit ce qui est permis, ce qui est pensable, il sert de standard pour mesurer les actions et il produit des codes, des régulations et des lois qui perpétuent cette idéologie particulière. Cette idéologie dominante est transcrite dans des discours qui stabilisent, normalisent et naturalisent le genre.

*45 Norma FULLER, **Reflexiones sobre el machismo en el Perú,** Santiago de Chile, junio de 1998.*

*46 Voir Maurice GODELIER, **op. cit.***

c'est-à-dire prostituée. La signification de la pornographie est donc bien claire et précise: l'homme établit sa domination physique et/ou morale sur les femmes [47]. Le développement contemporain de la production pornographique, qu'elle soit visuelle (Internet, films, photos) ou écrite (revues spécialisées, littérature), fait l'objet, depuis plusieurs années, d'un débat intense entre des féministes reconnues. Sans entrer plus en avant dans ce débat, signalons simplement qu'une des issues de la controverse porte sur les conséquences mêmes de la pornographie: certaines féministes, entre autre Catherine Mac Kinnon, y voient une entrave pour l'avènement d'une vision égalitaire des rapports sociaux de sexe alors que d'autres, tels que Naomi Wolf, l'associent davantage à une diminution de la libido chez les hommes, et plus généralement, aux difficultés de vivre une sexualité épanouie, tant les fantasmes pornographiques sont omniprésents [48].

>>>

*47 Yvonne KNIBIEHLER, **La sexualité et l'histoire,** Paris, Edition Odile Jacob, 2002, p.131. Voir également **Who wants to be a porn star? Sex and violence in today's pornography industry.** A slide show written and produced by Gail Dines (American studies, Wheelock College), Rebecca Whisnant (Philosophy, Uiversity of Dayton), and Robert Jensen (Journalism, University of Texas at Austin) for Feminists against pornography.*

*48 Voir Marcela IACUB et Patrick MANIGLIER, **Antimanuel d'éducation sexuelle,** Rosny, éditions Bréal, 2005.*

La paternité s'inscrit pour le moins dans deux registres précis: celui de la parentalité (la relation parents enfants) et celui de la construction identitaire (comment devient-on un homme, une femme).

Tout comme la masculinité, la paternité gagne à être appréhendée de façon globale, c'est-à-dire à partir d'une grille analytique complexe. Celle élaborée par les théories critiques **féministes** [49] mérite d'être mentionnée. Tout en insistant sur les interrelations entre genre, classe sociale, "race" [50] et sexualité, cette approche s'interroge également sur le rôle des acteurs (hommes et femmes) dans la production des réalités sociales. Dit autrement, l'approche féministe privilégie non seulement les analyses complexes où sont mises à plat les articulations (dialectiques) existantes entre les différentes composantes structurant les réalités sociales mais aussi, elle réfléchit sur les possibilités de transformer les rapports sociaux de sexe actuels.

Paternité – Parentalité

La notion de parentalité apparaît pour la première fois dans le champ de la psychanalyse à la fin des années 1950. L'utilisation généralisée de ce terme en sciences sociales ne date que des années 1970, décennie caractérisée, entre autres, par des transformations dans le mode de constitution et de fonctionnement des univers familiaux. Dans ce contexte, la parentalité est l'objet de débats polémiques - suscités par les féministes – portant sur la maternité. Par la suite, dans les années 1980, ce sont les discussions centrées sur la redéfinition de la place des pères qui accaparent l'attention.

Aujourd'hui, la parentalité est non seulement totalement intégrée à notre lexique quotidien [51] mais, surtout, elle est le centre d'enjeux politiques importants qui semblent faire écho aux débats parlementaires de la fin du XIX ème siècle, lorsque les députés libéraux, au nom du respect de l'autorité paternelle, s'opposaient à toute restriction légale du travail infantile dans l'industrie minière et textile.

>>>

49 Le terme théorie critique féministe renvoie à une orientation théorique précise, la théorie critique. Celle-ci se développe, entre autres, dans la foulée de la pensée marxiste. L'école de Francfort (Adorno, Horkheimer,...) est un des grands représentants de la théorie critique au XX ème siècle.

*50 Race est ici utilisé dans l'acceptation donnée par l'anthropologue allemande Verena Stolcke. Dans son étude sur Cuba au XIX ème siècle (**Racismo y sexualidad en la Cuba Colonial,** Madrid, Alianza América, 1992, p. 17, 123), Verena Stolcke exprime que: "Dans la société moderne de classes, le racisme, entendu comme la construction idéologique des inégalités sociales en termes de "race" (c'est-à-dire naturalistes) est toujours occulté sous la superficie et devient explicite lors des situations de polarisation socio-économique. Pour s'en convaincre, il suffit d'examiner avec plus d'attention la notion universaliste moderne libérale de l'individu libre, autodéterminé, autonome et responsable". Plus loin, Verena Stolcke écrit: "Je suggérerais que la "race" s'utilise souvent comme le symbole d'autres divisions socialement significatives comme la division du travail dans la Cuba du dix-neuvième siècle et la religion en Espagne entre le XV et le XVIII ème siècle".*

*51 Voir à ce sujet Danielle BOYER, **La parentalité en recherches,** dans, Informations sociales, n° 93, pp. 14-21.*

Selon l'anthropologue anglo-saxonne Esther Goody, pour qu'il y ait parentalité [52], au minimum, un de ces cinq groupes de fonction doit être présent :

a. concevoir/ engendrer ;
b. élever, nourrir, protéger ;
c. instruire, éduquer ;
d. se considérer comme responsable de ce que fait un enfant ;
e. doter le nouveau né d'un statut, d'un nom, d'un ensemble de droits et de devoirs.

Dans certaines sociétés, entre autres les sociétés matrilinéaires (où la descendance se définit par la lignée maternelle), le rôle du père est tenu par l'oncle maternel, c'est-à-dire le frère de la mère. Par conséquent, dans ce type de société, il n'y a pas correspondance entre la paternité biologique (le géniteur) et la paternité sociale (celui qui éduque l'enfant) [53].

Paternité – Construction identitaire

Avant d'entrer dans le vif du sujet, il faut souligner que la paternité semble aujourd'hui se définir autour de trois pôles : le biologique, le juridique et le socio affectif. A la question "comment la filiation paternelle s'acquiert-elle aujourd'hui ?", quatre réponses types sont possibles :

- l'acte de volonté : le père reconnaît l'enfant ;
- le mariage : le père est présumé par le mariage avec la mère ;
- la possession d'état : se comporter comme un père au quotidien et être reconnu comme tel par la justice ;
- la preuve biologique : analyse ADN.

Ces différentes façons d'établir la filiation paternelle n'ont pas toujours coexisté et n'ont pas eu la même importance à travers le temps. Par exemple, le mariage est une forme d'accès à la paternité qui surgit au Bas Moyen - Age et qui est défendue et soutenue par l'église catholique ; la preuve biologique est, par contre, une façon très contemporaine de devenir père.

Mais au delà de ces diverses formes d'accès au statut de père, il est indispensable de replacer la paternité dans une perspective historique. On distinguera trois modèles idéaux de la paternité occidentale : les modèles traditionnel, moderne et contemporain.

1. Modèle traditionnel

Le modèle traditionnel a cours, grosso modo, de la fin du Moyen Age jusqu'à la révolution française. Un des éléments clés de ce modèle, est **le pater familias**. Cette notion provient du droit romain et consacre la toute puissance du père : le pouvoir du maître, celui qui fonde "au nom du père" [54]. Dans l'Empire romain, seul le père a autorité pour reconnaître tel ou tel enfant comme étant le sien. Concrètement, l'homme patricien ou plébéien reconnaît les enfants qu'il veut.

A cette notion de pouvoir paternel, l'église catholique ajoutera, au fil du temps, celle de volonté divine. Ainsi, un des piliers primordiaux de la société d'Ancien Régime est le rôle central du père, de ses droits et devoirs en relation avec les fils. En résumé, les pères sont ceux qui engendrent, nourrissent, éduquent et instruisent. Le modèle traditionnel est donc hiérarchique (le père/roi) et autoritaire [55].

>>>
*52 D'un point de vue anthropologique on parlera plutôt de parenté. Pour une critique de la parenté, voir l'anthropologue français Geffray : "(la parenté) résulte de l'usage du vocabulaire commun de notre parenté occidentale pour décrire la parenté des autres, comme si nos propres mots – à la différence des mots de toutes les autres sociétés – étaient pourvus d'une valeur universelle". Christian GEFFRAY, **Ni père ni mère, critique de la parenté : le cas makhuwa,** Paris, Ed. du Seuil, 1990, p. 19.*

*53 Pour une analyse approfondie de cette question, voir Maurice GODELIER, **Métamorphoses de la parenté,** Paris, Fayard, 2004.*

*54 A noter que la doctrine du pouvoir de création masculine apparaît sous son expression la plus élaborée dans l'œuvre d'Aristote. Voir Gerda LERNER, **op.cit.,** p. 301.*

55 Les lettres de cachet sont un bel exemple de pouvoir traditionnel. Ainsi, sur ordre de son père, le Comte de Mirabeau a été emprisonné pendant 32 ans à la Bastille.

2. Modèle moderne

A la fin du XVIII ème siècle, la société européenne connaît des transformations sans précédent. Tant aux niveaux social, économique que politique, les changements sont profonds et irréversibles.

La toute puissance paternelle commence à s'effriter. L'accent est mis sur la liberté, l'égalité et la fraternité. C'est aussi la mise en avant de l'individu, de son rôle dans la société. Parallèlement, la société industrielle qui se construit tout au long du XIX ème siècle a de profondes conséquences sur les vécus familiaux : absentéisme paternel du logis, alcoolisme, promiscuité, prostitution, ...

A un niveau idéologique, c'est la consécration de la théorie des deux sphères : la sphère privée (la famille et l'intimité, domaines des sentiments, de l'affect, de l'éducation et des soins, le monde des femmes) et la sphère publique (l'extérieur, le travail, le monde des hommes). Cette théorie reçoit l'appui des sciences sociales naissantes et se voit confirmée dans les années 1950 par un des grands théoriciens du fonctionnalisme, Talcot Parsons [56], et sa théorie des rôles complémentaires : à l'homme le rôle instrumental (le gagne pain de la famille), à la femme le rôle expressif (l'affectivité, les soins aux enfants, aux personnes âgées, l'éducation).

3. Modèle contemporain

Ces cinquante dernières années ont connu des évolutions rapides. Songeons aux avancées démographiques : l'espérance de vie des femmes et des hommes a fortement augmenté, la durée moyenne de vie en couple, de quinze ans au début du dix neuvième siècle, est aujourd'hui double, si pas triple [57]. A cette donnée de démographie sur le long terme, il convient d'ajouter celles récentes de l'accroissement du nombre de divorces dans le dernier tiers du XX ème siècle et, tout spécialement, l'augmentation des divorces dans les couples qui partagent vingt ans et plus de vie maritale.

D'autres évolutions importantes ont eu lieu : l'émergence des mouvements féministes et le lent processus de prise de conscience de l'exploitation et de la subordination de la moitié de la population, l'avènement d'une contraception sûre, la dépénalisation de l'avortement, le développement des techniques médicales de procréation et, tout récemment, les revendications pour la reconnaissance légale du droit à l'homoparentalité. L'un dans l'autre, ces changements concourent à dissocier deux éléments qui, jusqu'alors, étaient perçus comme inséparables : **sexualité et procréation.**

Le fait qu'en Europe, la sexualité et la procréation ne vont plus nécessairement de pair, signifie que la paternité, tout comme la maternité, devient une option, un choix. La paternité et la maternité cessent d'être une fatalité pour devenir un acte conscient et voulu. La diminution du taux de fécondité et l'augmentation de l'âge des femmes et des hommes à la première naissance témoignent de cette rupture. L'importance que les couples accordent à la sexualité, dans sa dimension corporelle et réflexive, est un fait que les enquêtes récentes mettent en avant [58]. Mais la sexualité n'est pas le seul élément de l'alchimie conjugale, d'autres éléments interfèrent : le travail salarié (marché économique), l'affect et le pouvoir.

La privatisation de la procréation, selon une formule provocatrice de Marcel Gauchet [59], représente culturellement une étape capitale dans l'histoire de l'individualisme : individualisation du choix de procréer et individuali-

>>>
*56 T. PARSONS, R. BALES, **Family, socialisation and interaction process,** Glencoe, Free Press, 1955. Voir à ce sujet Geneviève FRAISSE, **Les deux gouvernements : la famille et la Cite,** Paris, Gallimard, Folio/essai, 2000.*

57 Yvonne KNIBIEHLER (2002 : 77).

*58 Voir Michel BOZON, **Sexualité et conjugalité,** dans Thierry BLÖSS, **La dialectique des rapports hommes – femmes,** Paris, PUF, 2001, pp.239 - 259.*

*59 Marcel GAUCHET, **L'enfant du désir,** dans Le débat, numéro 132, novembre – décembre 2004, pp. 98-121.*

sation du regard jeté sur le nouveau venu. Désormais la reproduction cesse d'être une affaire collective pour relever d'une action délibérée et maîtrisée. Entre autres conséquences de ce bouleversement, signalons la désinstitutionalisation de la famille.

L'union des sexes et la décision de lui donner un statut officiel, voire durable, sont devenues une affaire de plus en plus individuelle, privée. La famille apparaît ainsi avant tout comme le résultat du rapport à l'autre et moins comme le résultat de pressions sociales et de considérations matérielles. La famille s'apparente alors à un bastion de l'individualité, un refuge face aux contraintes de la vie collective. Cependant, elle continue à socialiser. Or, les parents se sentent de plus en plus démunis par rapport à cette tâche. C'est pourquoi, aux dires de Marcel Gauchet, la prise en charge de la socialisation par la société passe par l'éducation des parents, "le soutien à la parentalité ne fait que commencer" [60].

D'un point de vue juridique, la paternité connaît une transformation radicale avec la fin de la "puissance paternelle" (abolition de la correction paternelle) et l'instauration de "l'autorité parentale conjointe". Des formes modernes "d'être père" (procréation médicalement assistée) s'institutionnalisent [61] ou sont en voie de l'être: les luttes des mouvements gays et lesbiens pour la reconnaissance juridique des réalités familiales homoparentales, par exemple. Parallèlement, la place et le statut de l'enfant se renforcent, il devient un élément pivot des relations parentales.

4. La paternité aujourd'hui : un entre-deux

Lors d'une recherche action réalisée en 2006 sur l'implication des pères auprès de leurs jeunes enfants, 11 groupes de discussions avaient été mis sur pied pour travailler trois thèmes précis: Que signifie être papa? Est-il important pour un homme de l'être? Comment impliquer davantage les papas dans les familles et auprès de jeunes enfants? [62]

L'analyse du contenu de ces groupes de discussion met en perspective une paternité en recherche d'elle-même: être père aujourd'hui, ce serait naviguer entre deux modèles de référence, l'un moderne et l'autre contemporain. Quant à l'importance d'être père dans la construction de l'identité masculine, elle varierait en fonction de l'identification aux rôles de genre. Une identification plus moderne signifierait qu'être homme et être père est perçu comme faisant partie d'un même processus. A contrario, dans le cas d'une identification plus contemporaine, paternité et masculinité seraient différenciées, la paternité ne constituerait donc pas une expérience indispensable pour l'acquisition de l'identité masculine.

Ce résultat nuance quelque peu les discours triomphalistes sur l'avènement des nouveaux pères. Il rappelle également que l'évolution des mentalités est un processus lent. Il est aussi intéressant car il nous oblige à ne pas perdre de vue que l'implication des pères ne peut être dissociée des représentations et perceptions relatives au rôle paternel: plus un père adhère à une identification moderne des rôles de genre, moins il sera enclin à s'impliquer dans les tâches parentales et domestiques.

>>>

*60 Marcel GAUCHET, **op. Cit.**, p.107.*

*61 Comme l'écrit Geneviève Delaisi de Parseval "... les nouvelles méthodes de procréation ont non seulement permis de procréer sans sexualité (...) mais aussi d'assimiler ou de comparer un couple hétérosexuel stérile à un couple homosexuel" dans **De la paternité triomphante à la paternité négociée,** J DELUMEAU, D. ROCHE, **Histoire des pères et de la paternité,** Paris, Larousse, 2000, pp 463-482, p. 475.*

*62 Pour plus d'informations sur la recherche action, se rapporter à Patrick Govers, **Papas à mille temps: écho d'une recherche action,** dans L'observatoire, revue d'action sociale & médico-sociale, n°53, juin 2007, pp. 56-60.*

Le tableau suivant caractérise ces deux modèles [63].

Modèle moderne	Modèle contemporain
Absent (physiquement ou en actes) dans l'espace domestique	Présent physiquement et en actes dans l'espace domestique
Pas d'affect (froideur affective)	Affectivité
Valeur centrale: le travail	Valeur centrale: le travail mais ...
Éducation par l'exemple	Éducation par la parole
Sexualité et procréation vont de pair, la reproduction est naturelle et vitale pour l'espèce humaine	Sexualité et procréation sont dissociées, la reproduction perd son caractère naturel, c'est une question de choix
Pas de dissociation entre masculinité et paternité	Dissociation entre masculinité et paternité
Devenir père: "être prêt à l'être" - Relation à l'enfant quand celui-ci peut communiquer verbalement avec l'adulte	Devenir père: "être papa" - Relation à l'enfant dès la naissance
Rôle du père: autorité, mettre des limites	Rôle du père: communiquer, écouter Donner de l'affection, consacrer du temps aux jeux
Socialisation: au garçon, on apprend à se faire respecter et lui inculque la valeur du travail	Socialisation: apprentissage de l'autonomie, des valeurs
Rôles parentaux: fixés autoritairement et traditionnellement: la mère, espace domestique; le père, espace public	Rôles parentaux: négociation et dialogue, égalité dans la différence

Les recherches sociales actuelles sur la paternité tendent à la décrire en termes essentiellement relationnels et affectifs. Le psychologue Jean Le Camus synthétise le résultat de ses travaux sur la paternité contemporaine en évoquant quatre portraits idéaux-types de pères: le père sévère (en référence à Freud et Lacan), le père poule (confusion des rôles de genre), le père libéré et le père présent [64]. Ce dernier portrait met en avant la figure d'un père impliqué dans le concret des tâches quotidiennes et d'un être investi émotionnellement dans l'accompagnement de l'enfant.

Convient-il d'affirmer, à la suite de l'anthropologue La Cecla, que "le lien qui se crée émotionnellement et moralement est la seule maternité ou paternité dont il vaille la peine parler" et que "... la maternité et la paternité sont avant tout des idées et traduisent les rapports de contiguïté et de proximité que chaque culture privilégie"? [65]

Cette approche de la paternité et de la maternité, comme fondamentalement morale et émotionnelle, nous rappelle que les façons d'être homme et d'être père sont à la fois de l'ordre de l'affectif (attachement émotionnel), de la sexualité, de l'économique et du social. Elle aborde également la logique des relations de pouvoir inhérentes à "l'être père et homme", autrement dit, comprendre pourquoi les différences existantes débouchent inévitablement sur un système de fonctionnement hiérarchique, où l'appartenance à un sexe précis se traduit par une position

>>>

63 Le tableau que nous présentons est une modélisation à partir des tous les débats tenus dans les onze groupes. de discussion. C'est pourquoi il serait vain de vouloir classifier tel ou tel groupe dans un ou l'autre modèle. Il ne serait, en effet, pas juste d'affirmer, par exemple, que les pères trentenaires se retrouveraient davantage dans le modèle contemporain alors que les grands pères s'inscriraient totalement dans le modèle moderne.

*64 Voir Jean LE CAMUS, **Comment être père aujourd'hui,** Paris, Ed. Odile Jacob, 2005. Pour une critique radicale de l'analyse psychanalytique conservatrice du rôle du père comme tiers séparateur, se rapporter à l'ouvrage de Michel TORT, **Fin du dogme paternel,** Paris, Aubier, 2005.*

*65 Franco LA CECLA, **Ce qui fait l'homme,** Paris, Liana Lévi, 2002, pp.152-154.*

de subordination/domination vis-à-vis de l'autre sexe. Là réside, selon l'anthropologue française Françoise Héritier, un des défis majeurs de notre époque: comment aller au-delà d'une logique, d'une rationalité qui, à partir des différences, conceptualise un système de classification et de catégorisation binaire tout en assignant à un des éléments de l'opposition une valeur supérieure ou inférieure?

S'il est indéniable que des nouvelles masculinités liées au rôle paternel ont émergé ces dernières années en Europe, il n'en n'est pas moins irréfutable, comme l'atteste les études récentes, que perdure un partage inégalitaire dans la distribution des tâches domestiques et parentales entre les hommes et les femmes[66]. Attribuer cet état de fait à des stéréotypes véhiculés par les médias et autres institutions est insuffisant. L'approche développée par Françoise Hériter semble plus stimulante. L'étude de cas qui suit en est une illustration.

>>>
66 Dans un ouvrage collectif ***L'injustice ménagère,*** *Paris, Armand Colin, 2007, p.25, François De Singly affirme: "La légère diminution des heures de travail ménager des femmes dérive davantage de la compression historique de ce travail (par l'externalisation de certaines tâches notamment) que de la bonne volonté des hommes. L'assignation au travail domestique des femmes est toujours d'actualité".*

5. ETUDE DE CAS: MACHO "AVEC TOUT LE RESPECT" [67]

>>>

Esquisse d'un cheminement

La Porte d'entrée que nous avons utilisée pour cette étude est une pratique d'investigation anthropologique: travail ethnographique en milieu populaire dans une ville d'importance moyenne (Estelí), au Nord Est du Nicaragua[68]. Au départ, il s'agissait d'étudier les situations des femmes (women studies) et puis la recherche s'est orientée vers l'analyse des relations femmes hommes: interroger les interrelations entre rapports sociaux de sexe, de classe sociale et de couleur de la peau. Le résultat de l'investigation a mis à nu une logique de pensée et une pratique relationnelle (affective, sexuelle et morale) reposant sur un système de domination hiérarchisé entre les sexes.

A partir de ce constat, c'est la découverte de la notion de patriarcat.

Mais cette pratique d'investigation, en elle-même, est incomplète pour exprimer une prise de conscience par rapport à un concept. Elle se double également d'un vécu personnel, singulier, celui de la vie quotidienne, affective, ma relation à l'autre proche, ma compagne. Sans être féministe, elle a su me sensibiliser aux situations concrètes de femmes. Ce processus personnel lié à l'existence est une condition indispensable, mais insuffisante à elle seule, pour accéder à une façon de percevoir et aussi d'agir face aux inégalités qui façonnent au jour le jour.

Au-delà, comme nous le verrons, vivre l'inégalité et avoir une vue réflexive sur celle-ci (autocritique de sa condition) ne se traduit pas nécessairement par une émancipation, un changement dans les rapports sociaux de sexe. A-t-on à faire à un paradoxe du sujet, acteur réflexif de sa propre vie tout en étant soumis à des contraintes sociales, perçues ou vécues comme insurmontables? Comment interpréter ce paradoxe, quelles seraient les causes de la subordination du sujet? Ou dit autrement, comment expliquer la dépendance des femmes dans le domaine social, économique et politique?

Economiques? Entre 30 et 40 pourcent des femmes nicaraguayennes sont chefs de ménages. Lorsqu'on les questionne, il existe un sentiment partagé que c'est mieux de vivre ainsi. D'un point de vue politique, l'indépendance économique a été et est (toujours) considérée comme un facteur d'émancipation des femmes. Néanmoins, les quelques cas d'informantes de mon lieu ethnographique induisent à penser que l'indépendance économique n'est pas libératrice. Les comportements sont très sexués et genrés. Par exemple, le cas de Frida[69]: alors que Frida est responsable économiquement de ses enfants, elle avait dans sa vie quotidienne un comportement assujetti à l'emprise de son fils: c'est l'homme qui commande.

Quelles autres causes pourraient être évoquées pour comprendre la relation de domination/soumission? Culturelle, sociale, sexuelle? Le cas de Frida est-il un indice du poids des déterminismes sociaux dans la vie des sujets? La question n'est pas simple et les choses sont bien plus complexes qu'il n'y paraît à première vue.
Machisme, macho, autant de mots qui font partie de notre langage quotidien. Leur signification est plus ou moins connue, elle renvoie à des sociétés précises et aux clichés: le sud de l'Europe, l'Espagne, et tout spécia-

>>>
67 "Macho con todo el respeto". Cette phrase est extraite du récit de vie d'Elmer, 48 ans, un des informants lors de mon travail de terrain dans un quartier populaire nicaraguayen en 2005.

68 Thèse doctorale en cours de Patrick Govers, Université de Barcelone.

69 Séjour lors du travail de terrain (novembre 2005 – janvier 2006).

lement l'Andalousie. Mais que recouvrent ces termes ? Pour les aborder, nous partirons d'un lieu géographique spécifique, l'Amérique Centrale : le Nicaragua.

Comme préliminaire, un petit détour par le dictionnaire (Le Petit Robert, édition 2008) : › macho : mot hispano américain, de l'espagnol macho, latin masculus "mâle". Familièrement homme qui fait preuve de machisme (p.1497) ; › machisme : provient du mexicain machismo employé pour virilité, de macho mâle. Idéologie suivant laquelle l'homme domine socialement la femme et a droit à des privilèges de maître, comportement conforme à cette idéologie (p.1497). › Virilité : du latin virilitas - 1. ensemble des attributs et caractères physiques et sexuels de l'homme - 2. Puissance sexuelle chez l'homme - 3. Caractère viril, énergie (p.2720).

Nicaragua : de la colonie au XXI ème siècle

Nicaragua, petit pays d'Amérique Centrale (trois fois plus grand que la Belgique, 5 millions d'habitants) est, avant l'arrivée des conquistadores, peuplé par différents groupes ethniques. Les deux groupes les plus importants sont les chorotegas [70] et les nicaraos [71].

En 1524, Francisco Hernández de Córdoba fonde les deux premiers sites de peuplement colonial : Granada et León. En un peu plus d'une génération, la population indigène du Nicaragua se réduit drastiquement : estimée entre cent mille et un million de personnes avant la conquête espagnole, deux décennies après, elle ne serait plus que de quelques dizaines de milliers de personnes. Outre les maladies importées par les conquistadores et l'exploitation féroce de la main d'œuvre indigène dans les fermes, l'exportation des indigènes comme esclaves vers le Panama et le Pérou a contribué fortement à ce génocide : "il existe un consensus sur le fait qu'entre 200.000 à 500.000 esclaves nicaraguayens ont été pris de cette région sur une période de vingt ans" [72]. Ce n'est pas avant le XVIII ème siècle que la population de la province du Nicaragua connaît une augmentation substantielle [73].

Parmi les conséquences de cet holocauste, nous en retiendrons deux. La première est le mélange racial et la ladinisation de la population. A la fin du XVIII ème siècle, la population indigène n'est plus majoritaire et, actuellement, mis à part quelques recoins (côte atlantique, les montagnes de Matagalpa et quelques villages dans le Pacifique (près de León) la population indigène est tout à fait minoritaire. Ce mélange racial s'accompagne d'une idéologie raciale où les éléments ethniques et sociaux sont étroitement imbriqués [74] ; cette idéologie raciale, comme

>>>

*70 Les chorotegas, du groupe linguistique oto- mangue, sont arrivés au début de la période post classique, aux alentours de 800 après notre ère, en provenance du Mexique. Signalons également les matagalpas, les chontales (partie centrale et est du Nicaragua) et les miskitos, ramas et siunas (côte atlantique du Nicaragua). Voir entre autres, Paz CABALLO, **Iconografía y significado del jaguar en pueblos mesomaricanos: chorotegas y nicaraos,** en Reista española de antropología americana, T.X, 1980, pp. 43-66 ; Dan STANISLAWSKI, **The transformation of Nicaragua,: 1519-1548,** University of California Press, Ibero- Americana, Vol.54, 1983 ; E. SOLIS, **Sobre culturas prehispánicas de Nicaragua,** en Nicaragua indígena, n°40, Managua, 1965, pp. 17-26.*

71 Les nicaraos, groupe nahuatl, parents proches des aztèques émigrèrent du Mexique vers 1200 après notre ère et s'installèrent dans le territoire des chorotegas.

*72 Voir F.W. LANGE, **The archaeology of Pacific Nicaragua,** Albuquerque, University of New Mexico Press, 1991, p.14. Voir également Roger LANCASTER, **Skin, color, race, and racism in Nicaragua,** dans Ethnology, October 1991, pp ; 339-354.*

*73 Voir Germán ROMERO VARGAS, **Las estructuras sociales de Nicaragua en el siglo XVIII,** Managua, Editorial Vanguardia, 1988.*

74 Les mariages interraciaux sont interdits à la fin du XVI siècle et donnent lieu à une endogamie ethnique inamovible. L'historien nicaraguayen Germán Romero Vargas (1988 :256-258) écrit à ce propos : "Une minorité ethnique héritière des bénéfices de la Conquista du XVI ème siècle, élabore pour son usage une idéologie sociale qui confond l'ethnique avec le social dans le but d'assurer sa prééminence sociale sur les autres groupes (...) la strate espagnole était la strate dominante sans aucune discussion dans la société provinciale du Nicaragua du XVIII ème siècle".

l'a démontré l'anthropologue Lancaster est encore d'actualité [75]. La seconde conséquence est l'idiosyncrasie culturelle existante : un mélange de traditions et de croyances précolombiennes avec celles des conquistadores. Malgré l'évangélisation et l'implémentation des rites propres à l'église catholique, il y a un accord unanime entre les chercheurs –es- sur le fait que les pratiques religieuses sont empreintes d'une forte influence de la culture précolombienne [76].

Le Nicaragua devient indépendant dans les années 1820. Tout au long du XIX ème siècle, ce petit pays essentiellement rural [77] connaît une histoire mouvementée, entre parti conservateur et libéral. A la fin du XIX ème siècle (1893-1903) le gouvernement de José Santos Zelaya instaure un état libéral (séparation de l'église et de l'Etat). Dans le premier quart du vingtième siècle, l'ingérence américaine s'accroît (contrôle de l'administration des douanes, tutelle administrative et politique). Les marines sont présents physiquement dans le pays et ils aident à créer une armée (la guardia nacional). C'est en 1927 qu'Augusto Cesar Sandino lève une petite armée et part en guerre contre l'occupant américain. En 1933, les marines quittent le pays et, un an après, en 1934, Sandino est assassiné par ordre d'Anastacio Somoza García. A partir de 1937 commence la dynastie de la famille Somoza. Elle durera de manière quasi ininterrompue jusqu'au 19 juillet 1979, date historique du triomphe de la révolution populaire sandiniste.

De 1979 à 1990, c'est le FSLN (Front Sandiniste de Libération Nationale) qui est au pouvoir. D'inspiration marxiste léniniste, le FSLN revendique la figure historique et nationale de Sandino, le père fondateur du premier mouvement anti impérialiste nicaraguayen. Economie mixte et non alignement sont les deux grands axes de la politique du front sandiniste. Très rapidement les Etats-Unis s'opposent au gouvernement sandiniste l'accusant de communiste (la guerre froide est toujours d'actualité, l'URSS existe encore) et finance les contre révolutionnaires. Lors des élections organisées en 1990 par le parti au pouvoir, le FSLN perd et la candidate de la droite Violeta Barrios de Chamorro (la favorite de Washington) qui gagne les élections présidentielles. Six ans après, c'est le candidat du parti libéral Arnoldo Alemán suivi de Enrique Bolaños. Avec les dernières élections présidentielles en novembre 2006, Daniel Ortega, ex président dans les années 1980, revient au pouvoir. A peine un an s'est écoulé depuis qu'il assume la présidence de la République et le bilan de son gouvernement est particulièrement sombre par rapport à la situation des femmes : pénalisation de l'avortement thérapeutique et poursuite judiciaire de féministes reconnues et respectées.

La révolution populaire sandiniste peut être qualifiée de révolution des machos. Pourquoi ? Si au départ hommes et femmes se sont incorporés à la lutte en juillet 1979 un tiers des guérilleros sont des femmes, la direction nationale du parti n'est intégrée que par des hommes (les neuf commandants de la révolution) et l'armée populaire sandiniste qui se crée dans la foulée du triomphe révolutionnaire est composée ex-

>>>

75 Ainsi on distingue le "blanco" du "moreno" et du "negro", Lancaster, 1991.

76 L'érudit nicaraguayen Alejandro Dávila Bolaños (Nicaragua pre hispánica, Estelí, 1990, p. 112) analysant les calendriers indigènes de Nicaragua et ses relations avec le calendrier des saints catholiques conclut : "les anciens calendriers de nos vieux grands pères indigènes continuent à régir la vie religieuse de l'immense majorité de la population nicaraguayenne". Il convient également de souligner qu'à la fin du XVIII ème siècle la majorité des indigènes sous domination espagnole parlent l'espagnol.

*77 L'agriculture de subsistance, la culture de la banane, du caoutchouc, du café et l'extraction aurifère représentent 90,4% des exportations du pays en 1901. Voir Amaru BARAHONA, **Estudio sobre la historia de Nicaragua. Del auge cafetelero al triunfo de la revolución,** Managua, Editorial INIES, 1989.*

clusivement d'hommes. De même la condition des femmes est considérée comme secondaire. Autre élément significatif, le mouvement féministe existant (AMNLAE) n'a aucune autonomie par rapport au parti.

Toutefois, dans l'actif de la révolution populaire sandiniste, outre la dignité du peuple retrouvée, un des faits qui émerge est l'avancée féminine: les femmes font entendre leur voix. C'est ainsi qu'au cours des années 1990, le mouvement féministe s'est très fortement développé et a gagné en autonomie.

Vous avez dit macho?

Préliminaire, un petit détour par le dictionnaire de l'espagnol du Nicaragua (édition 2007)

1. Bête de somme, résultat du croisement entre un cheval et une ânesse
2. Homme vaillant
3. Compresse sanitaire féminine
4. Un enfant qui n'apprend pas
5. De genre masculin
6. D'origine américaine
7. De meilleure qualité
8. Une personne têtue
9. Vaillant, bon

Dans un article publié dans une revue mexicaine d'anthropologie, Gutmann (1994: 9 – 10) procède à un résumé étymologique du mot macho. Il signale que ce terme provient soit du latin (masculus) et dans ce cas l'emphase est le génétiquement masculin dans les plantes et les animaux ou bien il provient de l'ancien portugais (muacho dérivé de mulus mule) et ici l'accent est mis sur les qualités: entêtement, stupidité, stérilité.

Macho au Nicaragua : El güegüense

Au Nicaragua, on trouve une trace écrite de ce terme dans le Güegüense ou Macho Ratón, théâtre ballet du XVII – XVIII ème siècle. Analysant cette comédie, l'érudit nicaraguayen Arellano (1995:22) affirme qu'il est possible d'y trouver quelques restes de la tradition mythique indigène: principalement un sentiment du sacré – transformé par l'évangélisation qui accompagne la "conquista" – et des références sexuelles qui se rattachent à l'origine du culte phallique et fécondant présent dans la symbolique précolombienne. C'est dans ce contexte qu'apparaît, selon Arellano, le mot macho (le macho mohino – fils du cheval et de l'ânesse; le macho moto celui qui perd sa mère au cours de l'allaitement). Ainsi le mot macho désigne avant tout le sexuel et le symbolique. Mais cette acceptation du terme macho n'est pas la seule. Il est également loisible de l'interpréter d'un point de vue des rapports sociaux de production, soit "el macho de carga" qui, aux débuts de la colonisation, se personnifie dans l'indien (indio) [78].

Mais revenons en à la comédie du Güegüense souvent considérée comme la mise en scène de l'émergence de la société métisse. Deux composantes identitaires fondamentales y sont dépeintes: d'un côté, l'être homme "nouveau" fils de la "conquista", le métisse ou le ladino [79] représenté par le personnage du Güegüense et sa caractérisation comme une personne prétentieuse, parvenue, charlatane, uniquement préoccupée par ses intérêts, très vulgaire – langage licencieux, hautement sexuel – et de comportement économique et social instable [80]. De l'autre, l'être femme créole (Suche Malinche la fille du gouverneur et deux dames de compagnie) et son rôle dans la société naissante résultante de la "découverte": s'il est vrai que le silence de ces trois personnages féminins est très éloquent de la soumission totale de la femme dans la société coloniale, ce personnage est très révélateur du rôle de l'alliance conjugale – Suche Malinche à la fin de la comédie épouse le fils du Güegüense - en tant qu'un des aspects principaux de la dynamique d'ascension sociale du métisse ladino. Milagros Palma (1988a: 225) affirme à ce sujet "La comédie rappelle que la gestion du monde féminin est fondamentale pour l'alliance entre les hommes. Le Güegüense sera toujours d'actualité parce qu'il traduit la stratégie patriarcale de l'ordre métisse et la reproduction des valeurs qui cimentent son pouvoir".

Macho au Nicaragua : le XX ème siècle

Résumant ce que nous venons de voir, le mot macho doit se comprendre à partir de l'existence d'un monde extrêmement sexué, caractérisé par une forte inégalité tant dans le système de production économique que dans les relations de genre. Cela se matérialise par un trait distinctif du macho: la violence. Cette dimension violente, selon Milagros Palma (1988a: 54), se retrouve dans les danses traditionnelles encore en vogue dans le Pacifique comme par exemple la danse des noirs (fête patronale de Saint Pierre, mois de juin). Dans cette danse, les noirs se défient continuellement jusqu'à que le sang coule, c'est pourquoi "les noirs ont un proverbe qui traduit le comportement du macho: blessé et sanglant, le macho lutte jusqu'à la fin". Cette dimension violente est également présente dans le processus constitutif de l'identité nicaraguayenne du début du XX ème siècle, plus précisément dans la geste de Sandino, el macho c'est le "marines", l'ennemi qu'il faut combattre et expulser du pays [81]. Enfin, dans le dernier tiers du XX ème siècle, la violence a été un trait prédominant dans l'histoire politique du Nicaragua. Aujourd'hui la violence ne se réduit pas à la sphère politique, bien au contraire, elle est devenue une partie substantielle de la vie sociale, des relations de genre et des rapports économiques [82].

Le machisme, terme d'usage récent dans les sciences sociales, tend à se référer à une série de caractéristiques masculines négatives dans diverses cultures du monde [83]. Il en existe plusieurs définitions. Par exemple, Gutmann (1996:222) écrit que le machisme n'est pas réductible à un set d'idées sexistes; au contraire, il met en évidence la relativité du terme (en dépendance au contexte structurel et matériel) et sa résistance au changement; le machisme se

>>>

78 Voir Zepeda-Henriquez (1987:141), Todorov (1991:65) et Wolf (1987:460-461). Pour une analyse contemporaine du terme indien, voir Palma (1988a:39) et Zepeda-Henriquez (1987:102).

79 En ce qui concerne le terme ladino, Carl Bovallius (1977:251-252), un scientifique suédois, de voyage en Amérique Centrale dans les années 1880, le définit comme: "On appelle "ladino" au Nicaragua et dans les autres républiques centroaméricaines les fils des blancs et des indiens, de même qu'à leurs descendants". Il convient de souligner qu'aujourd'hui, certains intellectuels nicaraguayens (par exemple Sergio Ramirez) utilisent ce terme. Toutefois, dans le langage populaire on utilise davantage le terme mestizo que ladino bien que ce dernier soit connu.

>>>

80 Personnifié dans l'œuvre par la figure de Don Ambrosio, fils illégitime du Güegüense.

81 Ibidem Gutmann (1994:14).

82 Voir à ce sujet l'article de Mónica Zalaquet, La nourriture ou la vie, dans El nuevo Diario, 28/2/1998, pág.8. Dans cet article, Zalaquet analyse la violence quotidienne visible partout dans les villes nicaraguayennes. Elle conclut son article en écrivant "... voler s'est converti en un travail quelconque".

*83 Voir Gutmann (1994:9-10), Cornwall y Lindisfarme (1993:13-16). Pour ce qui est du Nicaragua, Lancaster (1994:42) signale que le FSLN et AMNLAE introduisirent ce terme – repris de la littérature scientifique internationale – dans les années 1980. Notons que le machisme ainsi défini n'a pas surgi aujourd'hui. Sans remonter trop loin dans le temps, nous avons un bel exemple dans les paroles finales d'une conférence de Renan (Des apports de la philologie aux sciences historiques): "L'homme n'appartient ni à sa langue, ni à sa race; il appartient avant tout à lui même, parce qu'il est avant tout un être libre et un être moral" (cité dans Edward SAID, L'orientalisme. **L'Orient créé par l'Occident,** Paris, Edition du Seuil, 1980, p.172).*

conformant comme un champ autonome de relations productives, ou dit autrement "C'est une organisation des relations sociales qui génèrent des idées... elle a sa propre matérialité, son propre pouvoir pour produire des effets". Lancaster (1994 : 236) ajoute que le machisme constitue par soi même "un système gestuel" : "parce que c'est seulement à travers des performances compétentes de certaines gestuelles stéréotypées que le machisme peut être lu, tant par les autres que par l'acteur lui-même". Dans les écrits des scientifiques sociaux nicaraguayens et centroaméricains, le machisme revêt diverses significations (a) c'est un mécanisme idéologique de domination utilisée par le capitalisme[84] (b) c'est un patron de comportement politique de l'élite[85] et (c) c'est un composant central dans la construction de l'identité masculine dont les attributs sont la force, la dureté et l'agressivité[86]. Au vu de la diversité définitionnelle de ce terme, il convient alors d'en définir le contenu à partir d'une pratique sociale localisée dans un temps et un espace déterminé.

Gutmann (1996 : 237) souligne que dans son lieu anthropologique – la colonie Santo Domingo dans la capitale mexicaine – "il existe différentes notions de macho, mais l'élément qui fait le plus communément partie de ces définitions c'est la violence domestique. L'abus physique masculin, avec la conquête sexuelle des femmes, est pour les femmes et pour les hommes l'essence même du machisme"[87]. Cette description contextualisée du machisme se rapproche de ce qui ressort de mon travail de terrain dans le quartier populaire. Toutefois, le machisme dans un quartier populaire nicaraguayen se comprend d'autant mieux si on le conceptualise comme une logique[88] de structuration hiérarchique des rapports sociaux de production, de classe et de genre. Dans les mots de Fernando :

"Je comprends que le machisme, c'est que "l'homme est un homme" et la femme est à ses côtés. On dévalue la femme, parfois nous pensons que la femme est une machine, de travail, une machine quelconque. Parce que nous n'avons pas d'affection pour elle, un respect que la femme soit l'égale de l'homme. Ici, la majorité des hommes disent que la femme est une femme, une machine passagère. La machine qui fait les enfants, celle qui doit s'occuper de la maison, celle qui doit s'occuper de tout".

Machisme : une logique sexuelle et une division sexuée des espaces

De la sexualité : actif et passif...

Octavio Paz, grand penseur et écrivain mexicain, relate dans un de ses livres l'importance pour un homme de ne pas s'ouvrir, de ne pas se fendre qui est le propre du féminin. Un attribut essentiel du macho c'est la force, c'est-à-dire sa capacité à faire du mal, à éventrer, à détruire et à humilier[89]. Roger Lancaster, anthropologue américain engagé dans la lutte pour la reconnaissance des droits des homosexuels a réalisé un travail de terrain sur l'homosexualité dans un quartier de la capitale du Nicaragua, Managua. Il dresse un portrait robot de la sexualité homosexuelle plus anale que buccale. Et, de même que dans le cas des relations hétérosexuelles, on retrouve le schéma actif/passif. Dans ce cadre, pénétrer c'est être actif masculin, se faire pénétrer, c'est être passif, féminin. Dès lors, un homme qui a des relations sexuelles avec un homosexuel, pour autant qu'il ait le rôle actif, est considéré par les autres hommes comme un homme et non comme un homosexuel. Seul celui qui est pénétré est stigmatisé, c'est un "cochón"[90].

"Fuir avec l'homme", en tant que résultante d'une socialisation genrée très différenciée – fuir pour sortir du milieu familial – constitue un des scénarios du début de relations de couple[91]. Une des caractéristiques de ce type de mise en couple est son manque d'affect : comme le commente Doña Elia *"Ce jour-là, je lui ai dit à Carlos que je m'en allais avec lui, simplement par caprice, rien d'affectif"*[92].

Parfois, les circonstances historiques se mélangent avec l'histoire de la fuite et, alors, la fuite s'associe nécessairement ave la figure d'un homme. C'est le cas de Doña Frida qui a fuit de la maison pour s'incorporer à la lutte révolutionnaire. Ce n'est qu'après six mois qu'elle se mettra à vivre avec Isidoro. Il existe aussi la forme du rapt[93] comme autre modalité de mise en couple : l'homme kidnappe, vole la jeune fille. Ainsi Don Fernando raconte que son frère l'avait conseillé en ces termes : *"Hombre, me dit mon frère, pourquoi ne te cherches-tu pas une fille et tu l'enlèves. J'ai suivi son conseil et j'ai enlevé une fille le temps que se calme les passions ; parce que je l'ai volée, d'abord je l'ai attrapée. Si volée, c'est ainsi que l'on dit ici. Après un moment de vie commune, je crois que cela a été trois ou quatre ans, je ne me souviens plus bien, nous nous sommes mariés, d'abord civilement puis à l'église".*

Ainsi, fuir avec un homme et le rapt renforcent l'opposition actif/passif, schéma à l'œuvre dans la sexualité. De fait, ces deux types de mise en couple sont très significatifs des rôles octroyés aux femmes et aux hommes dans les représentations sociales : à la femme le rôle passif (fuir avec l'homme), à l'homme le rôle actif (il la kidnappe, il la vole). Dans d'autres cas, le début des relations de couple se caractérise par la rapidité et l'absence de toute cérémonie préliminaire. Doña Esperanza raconte qu'elle a connu son premier compagnon durant une fête organisée pour célébrer le triomphe de la révolution et que *"... après deux mois, je suis partie avec lui"*. Don Emilio narre que *"... avec mon épouse nous avons vécu ensemble très*

>>>

84 Orlando Nuñez Soto (1988:139).

85 Miguel Herrera (1995:7).

86 Marie Ange Faune (1995:48), Marcela Lagarde (1992:14).

87 Ensuite Gutmann (1996:238) élabore une typologie du machisme: el macho, el mandilón (celui qui est dominé par la femme), ni macho ni mandilón et l'homme qui a des relations sexuelles avec un autre homme. Ce trait caractéristique du machisme centroaméricain fait l'objet, depuis plusieurs années, de tout un travail de réflexion et d'animation des ONG centroaméricaines autour du machisme comme facteur de risque pour les hommes (exemple : l'ONG nicaraguayenne CANTERA). En annexe, on trouvera une approche pratique de la masculinité patriarcale, soit un atelier de réflexion, à l'adresse des hommes, sur la violence physique et psychologique.

88 Le terme logique me semble plus approprié parce qu'il souligne l'étroite relation du machisme avec la valence différentielle des sexes. Par conséquent, parler de logique, c'est affirmer avant tout que le machisme s'inscrit dans un terrain essentiellement social symbolique et productif.

*89 Octavio PAZ, **El laberinto de la soledad,** México, 3ª ed., FCE, 1999, pp. 32-43, 90. Ce schéma n'est pas propre à la société centroaméricaine, on le retrouve également en Océanie, voir l'ethnographie de l'anthropologue américain Gregory BATESON (1904 - 1980), **La cérémonie du Naven,** Paris, Gallimard, 1986.*

*90 Roger LANCASTER, **Life is hard. Machismo, politics and intimacy of power in Nicaragua,** Berkeley, University of California Press, 1994. Signalons que le Sida a fait déjà plus de 500 morts au Nicaragua. Chaque jour deux cas de Sida sont détectés et, selon une enquête récente de santé reproductive, moins de 20% de la population masculine utilisent des capotes. Enfin, 29% des femmes qui ont le VIH sont âgées entre 20 et 35 ans.*

91 "Pour les femmes pauvres et moins pauvres de la campagne c'est l'unique forme permise (s'unir à l'homme) pour sortir de la maison, et beaucoup y arrivent en "fuyant avec un homme"(Ciera, 1989:191). Voir aussi Palma (1988:107, 228) et Barreto Gama (1996:102-103).

92 Cité dans "La vie quotidienne de la femme paysanne" (Ciera, 1989:18).

93 Milagros Palma (1988:263), se référant au rapt, commente que "Au Nicaragua la tradition du rapt comme variante de l'institutionnalisation de la vie en commun d'un nouveau couple marque la sortie de la jeune fille de l'emprise domestique". De son côté, Faune (1995:45) signale que "Continue à prévaloir le rapt ou la remise comme formes pour établir l'union conjugale, particulièrement dans les zones rurale d'Amérique Centrale et surtout dans les villages indigènes".

jeune, j'avais 15 ans quand je suis tombé amoureux d'elle, elle avait 16 ans". Passés quelques mois, ils se marièrent.

De l'assignation des espaces... [94]

L'espace par excellence des hommes, c'est la rue, celui des femmes, la maison. Cette assignation spatiale recoupe les rôles de genre selon lequel l'homme est le pourvoyeur (gagne pain, recherche de travail à l'extérieur, la rue, espace ouvert) et la femme est la responsable du ménage et de l'éducation des enfants (la maison, espace fermé). De même, cette assignation spatiale s'articule autour des rôles sexuels: la rue est le lieu de la séduction et de la violence traits caractéristiques de la masculinité patriarcale.

Cette répartition spatiale est aussi à la base de la classification des femmes entre, d'une part, la bonne femme (celle qui reste dans son foyer, littéralement la femme de la maison) et, d'autre part, la mauvaise femme (celle qui ne remplit pas ses obligations de femme au foyer littéralement la femme de la rue). Cette classification en deux statuts peut changer au cours de l'existence, ainsi une bonne femme peut devenir une mauvaise et une mauvaise peut devenir bonne.

Machisme : paradoxe fondationnel

Le schéma machiste des rôles sexuels se construit autour d'un axe actif/passif, l'homme ayant le rôle actif et la femme, le rôle passif. Or, les hommes reconnaissent que les premières expériences sexuelles qu'ils ont, ce sont les femmes qui ont le rôle actif: soit ce sont des prostituées, soit ce sont des femmes qui ont eu des expériences sexuelles (femme courue, femme jouée, femme intrigante). Autrement dit, lors de son éveil sexuel, le macho n'a pas le rôle actif qu'il acquiert par après. Ce rôle actif est symbolisé par le vol de l'épouse et marquerait ainsi l'entrée de l'homme dans le monde de la masculinité patriarcale.

Mais au cours de son existence l'homme n'est pas à l'abri des dangers, que du contraire, la femme "est une arme dangereuse", elle est sorcière, elle est maligne et, elle peut se venger de l'homme infidèle. Le recours à des breuvages précis (la bave de cheval) peut même entraîner la mort lente de l'infortuné infidèle. Le pouvoir que l'imaginaire traditionnel octroie aux femmes, les détentrices de "formules" de sorcellerie, confère à celles-ci une certaine dose de pouvoir symbolique. Doit-on comprendre que la concentration du pouvoir symbolique dans les mains des femmes leur permet de compenser, d'une certaine façon, leur totale soumission au plan social, politique et économique?

>>>
*94 Cette analyse n'est qu'une ébauche. En outre, en elle-même, elle n'explique rien, c'est-à-dire qu'elle doit impérativement s'articuler avec d'autres variables analytiques, tel que la classe social et la race. Voir Katie WILLIS, **Latin American Urban Masculinities. Going beyond "the macho",** dans Bettina VAN HOVEN, Kathrin HÖRSCHELMANN, **Spaces of masculinities,** Eastbourne, Routledge, 2005, pp. 97-109.*

6. EPILOGUE

Faut-il brûler la masculinité, renoncer à en donner une définition précise et sans équivoque? S'il n'est pas possible d'en élaborer une version définitive, il est cependant impératif d'en délimiter les contours, d'en baliser l'étude. Impératif à double titre.

En premier lieu par les relations qui lient la masculinité à la question de la justice sociale dans une société de plus en plus en proie à une augmentation des inégalités sociales, économiques et de genre. Ensuite, par les débats passionnés que ce lien entre masculinité et justice sociale suscite [95]. Sans entrer dans les controverses, il est indispensable de formuler en quelques mots ce qui constitue, pour nous, le socle indispensable de la justice sociale. La justice sociale se fonde sur l'égalité des droits et des opportunités entre les personnes, indépendamment de leur sexe, de leur préférence sexuelle, de leur ethnie, de leur condition physique, de leur origine sociale, de leur niveau scolaire ou encore de leur statut politique.

A la lecture des différents éclairages scientifiques (sociaux et historiques) que nous venons de passer en revue, cinq balises minimales de la masculinité nous apparaissent comme propices à instaurer un dialogue constructif entre ceux et celles qui planchent sur cette problématique:

1. La dimension dynamique de la masculinité: non seulement, la masculinité est quelque chose qui évolue au fil des âges de la vie mais elle est aussi changeante en fonction des époques historiques et des contextes culturels, politiques, économiques et sociaux pris en compte [96];

2. La dimension globale de l'analyse de la masculinité: l'analyse de la masculinité ne peut se faire sans tenir compte d'autres variables qui interviennent dans tout processus de construction identitaire: l'âge, la classe sociale, l'ethnicité et la sexualité;

3. Ces dimensions dynamique et globale de la masculinité se doublent d'un autre trait qui peut se formuler de la manière suivante: parler de masculinité sans se référer à la féminité n'a guère de sens. Ce constat est cohérent avec la posture analytique selon laquelle le genre doit être approché de façon relationnelle. Autrement dit, l'analyse de genre s'intéresse aux relations de pouvoir entre les femmes et les hommes;

4. La dimension plurielle de la masculinité: la masculinité hégémonique est un des modèles de construction identitaire masculine mais il n'est pas le seul. C'est pourquoi, il nous semble plus juste de l'écrire au pluriel: masculinités [97];

5. Enfin, l'étude et la réflexion des masculinités gagne en profondeur théorique et pratique si elle s'intéresse à la logique inhérente à toute interaction entre le masculin et le féminin. Par exemple, la compréhension des inégalités persistantes dans la distribution des tâches domestiques et parentales, implique d'analyser les discours qu'hommes et femmes mobilisent sur ce sujet. C'est de cette manière que l'on parviendra à mettre à plat les logiques en jeu et ainsi, aller au-delà des situations inégalitaires.

>>>
*95 Voir le livre de Mélissa BLAIS et Francis DUPUIS – DÉRI, **Le mouvement masculiniste au Québec. L'antiféminisme démasqué,** Montréal, Editions du remue- ménage, 2008.*

96 Ce constat est d'importance et se retrouve formulé dans la publication récente de Michael KIMMEL, Jeff HEARN, Robert William CONNELL (2005: 3, 30). Ainsi, les auteurs considèrent que l'approche générale des hommes et des masculinités doit, entre autres, s'appuyer sur: "by seeing men and masculinities as variable and changing across time (history) and space (culture) within societies, and through life courses and biographies" (2005:3).

97 Michael Kimmel et all (2005:2) écrit: "The specificity of different masculinities is now recognized, and their origins, structures and dynamics are investigated".

7. PROJET DE RECHERCHE ACTION : MASCULINITÉS ET PATERNITÉS, ICI ET AILLEURS

Etre homme aujourd'hui qu'est que cela signifie ?

Impossible d'imaginer l'homme dans l'absolu car il est fait de chair et de sang, dans l'ici et le maintenant. Il convient de le représenter, socialement et culturellement, dans son individualité présente. Le polymorphisme des discours sur l'homme est troublant par son étendue ; difficile d'en dresser un tableau général. Le thème est complexe. Sans une référence à une approximation analytique précise, il est impensable de suivre le méandre des significations de l'être homme et de répertorier ses pratiques.

"On devient homme, on ne naît pas homme". Il s'agit d'un processus permanent de construction identitaire : on ne devient pas soudainement homme, l'essence masculine ne s'acquiert pas, elle n'existe pas. Notre façon d'être homme se transforme au fil des années qui s'écoulent.

Ce principe fondamental n'est pas suffisant en lui-même pour rendre compte de la variété des situations masculines. Il est nécessaire de les envisager en interactions avec d'autres éléments tels que le milieu social et économique dans lequel nous évoluons, nos pratiques corporelles, réflexives et sexuelles et la couleur de notre peau. D'un point de vue anthropologique, la classe sociale, la sexualité et la "race" [98] influencent fortement les regards que les autres posent sur nous et la façon dont nous nous percevons homme et vivons notre masculinité. C'est en ce sens qu'il est adéquat de parler d'une approche multisectorielle, c'est-à-dire, l'importance d'inclure dans l'analyse les différents facteurs qui, pris dans leur interaction, affectent les masculinités.

Dans le même temps, au niveau sociétal, les masculinités sont à l'ordre du jour. Le spectre du questionnement sociétal des masculinités est très large : de la critique radicale des genres par la théorie queer aux projets volontaristes de changement de mentalités et d'attitudes prônées par diverses institutions internationales tant au Sud qu'au Nord. L'interrogation sociétale de l'être homme est ici fondamentale ; l'être homme a-t-il encore sa place dans le monde actuel ?

Ce préambule souligne que l'étude des masculinités n'est pas sans lien avec les problèmes majeurs qui marquent actuellement la vie en société. Pauvreté, délinquance, rébellion, développement durable, autant de thèmes différents auxquels les manières de penser, d'agir et d'être des hommes ne sont pas étrangères.

Les concepts qui seront utilisés tout au long de la recherche-action sont :
- le patriarcat
- le système patriarcal
- le genre
- les rapports sociaux de sexe

>>>
*98 Race est ici utilisé dans l'acceptation qui en est donnée par l'anthropologue allemande Verena Stolcke dans son étude sur Cuba au dix-neuvième siècle (**Racismo y sexualidad en la Cuba Colonial,** Madrid, Alianza América, 1992, p. 17, 123). Verena Stolcke exprime : "Dans la société moderne de classes, le racisme, entendu comme la construction idéologique des inégalités sociales en termes de "race" (c'est-à-dire naturalistes) est toujours occulté sous la superficie et devient explicite lors des situations de polarisation socio-économique. Pour s'en convaincre, il suffit d'examiner avec plus d'attention la notion universaliste moderne libérale de l'individu libre, autodéterminé, autonome et responsable". Plus loin, Verena Stolcke affirme : "Je suggérerais que la "race" s'utilise souvent comme le symbole d'autres divisions socialement significatives comme la division du travail à Cuba au dix-neuvième siècle ou la religion en Espagne entre le XV et le XVIII[ème] siècle".*

L'éducation au développement et les masculinités

Pour une ONG féministe tel que Le Monde selon les femmes, un projet de recherche action sur les masculinités a tout son sens. L'égalité des femmes et des hommes est une problématique très compliquée, elle ne progressera que si on arrive à y intéresser les hommes. Sans leur implication, l'égalité politique tant revendiquée continuera à rester lettre morte. L'égalité politique ne signifie pas uniquement égalité des droits, elle passe également par tout un travail de conscientisation autour des normes et des valeurs existantes qui participent à la production et la reproduction des situations inégalitaires caractéristiques des relations entre les femmes et les hommes. C'est pourquoi femmes et hommes sont concernés. Dès lors, la pertinence d'interroger sur le terrain des hommes sur leurs situations et leurs représentations sociales et culturelles est plus qu'évidente. Ce qui est en jeu ici ce sont les rapports sociaux de sexe qui produisent et reproduisent les manières d'être, d'agir et de penser des hommes en ce début de XXI ème siècle tant dans l'hémisphère sud que dans l'hémisphère nord.

Une publication récente financée par la Banque Mondiale est entièrement dédiée à l'analyse des conditions masculines en lien avec le développement[99]. Parmi les conclusions finales qui clôturent l'ensemble des recherches présentées dans cet ouvrage, le manque de données et de recherches sur les hommes est pointé. Afin d'y palier, il est suggéré de procéder à une déconstruction des identités de genre dans différents contextes culturels en utilisant une perspective de cycle de vie. Cette déconstruction des identités aiderait à identifier l'influence des divers espaces de socialisation (le système éducationnel, le lieu de travail, les communautés et les forces armées[100]) sur les identités masculines et les rapports sociaux de sexe. De même, il conviendrait de comprendre les transformations dans les dynamiques intrafamiliales résultantes de la globalisation et des changements économiques. D'autre part, il serait également important de déterminer les facteurs qui préservent les garçons et les hommes de comportements autodestructeurs. Enfin, les coordinateurs de la publication mettent en évidence le manque crucial de recherches sur le comment compromettre les hommes dans les divers contextes sociaux, culturels et économiques contemporains.

A la lecture de ces conclusions, il est clair que l'investigation des masculinités en est encore à ses balbutiements ; plusieurs champs de recherche apparaissent comme prioritaires : l'interculturalité, les rôles familiaux et les conduites à risque.

Prendre en compte l'interculturalité est un pré requis indispensable dans l'abordage des masculinités. Non seulement parce que nous vivons aujourd'hui dans un monde cosmopolite mais aussi parce que, comme il vient d'être dit, la masculinité ne peut s'appréhender sans tenir compte des facteurs qui interfèrent sur celle-ci (approche multisectorielle). Or, l'appartenance a une communauté humaine localisée dans le temps et l'espace (l'ethnie, la "race") est une donnée incontournable. Signalons enfin que l'interculturalité se différencie de la multiculturalité par le fait qu'elle renvoie à une vision interrelationnelle de la culturalité alors que dans le second concept, l'emphase est mise sur la présence, en un même endroit, de plusieurs cultures.

>>>

99 *Ian BANNON, Maria C. CORREIA, **The other half of gender: men's issues in development,** Washington D.C., The World bank, 2006.*

100 *Par forces armées, nous entendons non seulement l'armée régulière mais aussi toute autre association de groupes armés tel que les guérillas, les groupes paramilitaires, ... C'est également une façon de rappeler l'importance de l'élément guerrier dans la construction identitaire des masculinités depuis l'origine des civilisations jusqu'à notre monde contemporain.*

Ce constat correspond avec ce que nous avons avancé antérieurement sur l'importance d'une approche multisectorielle. Il constitue le point de départ du projet de recherche action que vous avez sous les yeux.

Esquisse de la recherche action

Objectif principal

Déterminer les facteurs qui freinent le développement des nouvelles identités masculines.

Objectifs spécifiques

Réfléchir et sensibiliser les hommes aux nouvelles masculinités.
Interroger les paternités, c'est-à-dire les représentations et les pratiques de l'être père dans des milieux sociaux, économiques et culturels distincts.

Résultats

Construire une grille analytique des masculinités dans divers contextes sociaux, économiques et culturels.
Elaborer, à partir de la réflexion et la sensibilisation, un module de formation spécifique au genre et à la masculinité.
Elaborer un numéro "Genre et masculinité" dans la collection Les essentiel du genre.

Questions à traiter

Comme nous venons de le voir, le questionnement des masculinités est impératif, le manque de recherche action en ce domaine est criant. Il convient dès lors de commencer à s'interroger sur ce que signifie être homme en ce début de XXI ème siècle, soit quelles sont les éléments qui intègrent le processus permanent de la construction identitaire masculine en vue de mettre à plat les facteurs de production et de reproduction de l'identité (école, famille, travail, institutions,...) et de déceler les freins qui vont à l'encontre de l'émergence de nouvelles identités masculines. Ce travail requière que soient prises en compte les pratiques masculines, ou dit autrement, les manières de se comporter en tant qu'homme (les techniques du corps[101]) ainsi que les lieux d'apprentissage de ces pratiques, les espaces où sont confirmées les identités masculines[102].

A côté de ces pratiques, il est nécessaire de se pencher sur les discours émanant des hommes, soit être attentif aux représentations sociales et culturelles et au contexte dans lesquelles elles sont utilisées. Ce n'est que par ce biais que l'on pourra appréhender concrètement les conditions masculines dans toute leur richesse.

Une autre filière de questionnement doit être investiguée, celle qui a trait à l'homme dans sa relation à la famille et, plus particulièrement, à la paternité. En effet, celle-ci est indissociable de la masculinité car paternité et masculinité se construisent et se maintiennent mutuellement. A la différence des masculinités, la paternité est un thème super médiatisé. Depuis les années 1980, la paternité est l'objet d'une production scientifique importante[103]. et elle alimente régulièrement les colonnes des médias d'information. En effet, à partir

>>>

101 *Ce concept est repris de Marcel Mauss, **Sociologie et anthropologie,** Paris, PUF, 1985, sixième partie Les techniques du corps, pp. 363-386. De manière générale, il recouvre le fait qu'être ou être femme est une technique de présence au monde.*

102 *Soit la vie publique (place, rue, fête, atelier, magasin) et les moments sociaux (familiaux, activités culturelles, sociales, ...).*

103 *Citons entre autres publications : Michel DUGNAT (éditeur), **Devenir père, devenir mère. Naissance et parentalité,** Paris, Edition Erès, 1999 ; Jean DELUMEAU, Daniel ROCHE, **Histoire des pères et de la paternité,** Paris, Larousse, 2000 ; Gérard NEYRAND, **L'enfant, la mère et la question du père. Un bilan critique de l'évolution des savoir sur la petite enfance,** Paris, PUF, 2000 ; Christine CASTELAIN MEUNIER, **La place des hommes et les métamorphoses de la famille,** Paris, PUF, 2002 ; Jean LE CAMUS, **Comment être père aujourd'hui,** Paris, Edition Odile Jacob, 2005 ; Michel TORT, **Fin du dogme paternel,** Paris, Aubier, 2005.*

de la décennie 1980, l'iconographie moderne dans les médias, notamment la publicité, projette la notion de nouveaux pères[104]. Elle se perpétue depuis. Dernière en date, la spéculation médiatique autour de la prise du congé de paternité de l'ancien premier ministre britannique Tony Blair. Celle-ci est emblématique de l'image normative du modèle de rôle majeur du père, de comment celui-ci doit agir dans le contexte du management moral de la vie familiale. Derrière ces représentations sociales et culturelles et les assignations attenantes à la masculinité paternelle, se trouve l'assomption que l'homme est en crise et qu'il est contraint à des processus de changement. Cela suggère que la restructuration actuelle dans la famille, avec son éventail divers des styles paternels émergeants, est une des scènes principales dans laquelle la crise est située[105].

Quel que soit l'entrée thématique retenue, le projet est traversé par une même question: comment favoriser une prise de conscience des hommes sur leurs situations et comment favoriser davantage leur implication aux changements. Cette interrogation sera abordée dans des contextes sociaux, économiques et culturels divers. Cela est d'autant plus important si nous voulons arriver à dégager la complexité des identités masculines contemporaines et la multiplicité des réalités paternelles existantes. C'est également une condition indispensable pour atteindre un des objectifs que ce projet de recherche action s'est fixé: la mise sur pied d'un travail de réflexion et de sensibilisation autour des masculinités.

Groupes cibles

Le groupe cible envisagé est celui des hommes d'âge, de classe sociale et d'ethnie différentes dans deux communautés distinctes (Flandre et Bruxelles). D'une part, la région de Bruxelles-Capitale. Des contacts ont été pris avec des associations ayant travaillé ces thématiques sur le terrain. D'autre part, trois groupes de discussion seront tenus en Flandre (Anvers et Gand).

Il serait aussi opportun de mettre sur pied des groupes de discussion avec des jeunes étudiants. Enfin, nous pensons que pour traiter de cette problématique avec un minimum de rigueur et de profondeur, il est nécessaire de pouvoir compter avec un univers de 80 participants.

Durée

Le projet est prévu pour une durée de trois ans. Le projet initial sera rédigé en langue française. Les différentes productions de matériel ainsi que tous les documents seront disponibles dans les deux langues (français et néerlandais).

Approche et méthode

Pour ce qui est du processus de recherche action lui-même, il est important de signaler qu'un groupe de travail (GT) Masculinités a été constitué au sein de l'ONG Le Monde selon les femmes. Ce groupe compte avec l'appui de l'équipe permanente de recherche en interne à l'ONG. Des organisations partenaire de base seront contactées afin d'établir un partenariat.

Concernant la mise sur pied des groupes de discussion, celle-ci se fera en partenariat avec les organisations. Une grille de questions pour l'animation des groupes de discussion sera rédigée et testée avant d'être appliquée aux groupes de discussion constitués. Le déroulement des groupes de discussion se fera de la manière suivante: un chercheur sera chargé de l'animation du groupe et on procédera

>>>

104 Il convient de souligner que l'apparition de cette nouvelle imagerie sociale n'est pas étrangère à la réflexion suscitée par les féministes dans les années septante et quatre-vingt. Cette réflexion s'articulait autour de la critique du modèle de rôle selon lequel l'homme a le rôle instrumental (le gagne pain de la famille) et la femme le rôle expressif (les soins et l'attention aux membres de la famille). Cette critique dénonce, entre autre, le caractère adscrit naturalisé de l'affinité des femmes aux travaux domestiques.

*105 Pour plus de développement, voir Chirs HAYWOOD, Mairtin MAC AN GHAILL, **Men and masculinities. Theory, research and social practice,** Philadelphia, Open University Press, 2003.*

à l'enregistrement intégral des discussions. Le matériel ainsi obtenu sera entièrement retranscris et constituera le support principal pour l'analyse de contenu. Le recours à l'entretien individuel sous forme de récit de vie est également envisagé.

En amont de ce travail de recherche, une synthèse des recherches les plus pertinentes sur le thème des masculinités sera élaborée. Elle servira de base à la construction d'une grille analytique des masculinités dans divers contextes sociaux, économiques et culturels. Cette grille sera revue et complétée avec l'apport de l'analyse de contenu des groupes de discussion. Préalablement à ce travail, un premier document de débat pour la collection Analyses et Plaidoyer sur les masculinités sera rédigé.

Il convient aussi d'attirer l'attention sur le fait que le projet et le suivi de celui-ci seront disponibles sur le site web de l'ONG Le Monde selon les femmes. En fin de première année du projet une restitution publique des résultats de la recherche est prévue.

Lors de la deuxième année de fonctionnement de ce projet, on procédera à la rédaction des modules de formation et à un testage de ceux-ci.

Au cours de la troisième année de fonctionnement, on réalisera un matériel d'animation (DVD). Parallèlement, des ateliers de photos seront organisés afin de récolter du matériel pour la réalisation d'une exposition photos. En effet, le projet de trois ans se clôturera par une exposition de photos et une présentation publique du matériel d'animation et des modules de formation. Le matériel d'animation ainsi que les modules de formation seront mis à disposition du public sur le site web.

■ La méthodologie

Nous privilégions le croisement des savoirs, les échanges d'expériences entre participants. L'approche pédagogique favorisée est celle de l'auto-socio-construction des savoirs: c'est en groupe, via des méthodes actives, que s'élabore un savoir collectif basé sur la prise de conscience, l'élaboration d'opinions qui entrent en débat et la construction d'une stratégie.

Les méthodes pédagogiques auxquelles nous recourrons dans le cadre de nos formations sont diversifiées, en référence au "cerveau global". Celui-ci fait référence aux différentes portes d'entrée à la communication: le rationnel, le ressenti, l'imaginaire, le faire. Il permet de varier les formes d'apprentissage et de remise en question de ses propres pratiques. A côté de modules plus théoriques, nous privilégions ainsi l'expression des sentiments, du vécu, du ressenti.

8. BIBLIOGRAPHIE COMPLÉMENTAIRE

El güegüense. Estudio, versión y notas de Jorge Eduardo Arellano, Managua, Edicione Distribuidora Cultural, 1995.

Ian BANNON, Maria C. CORREIA, **The other half of gender: men's issues in development,** Washington D.C., The World bank, 2006.

Amaru BARAHONA, **Estudio sobre la historia de Nicaragua. Del auge cafetalero al triunfo de la revolución,** Managua, Editorial INIES, 1989.

Juanita BARRETO GAMA y Yolanda PUYANA VILLAMIZAR, **Sentí que se me desprendía el alma. Análisis de procesos y prácticas de socialización,** Bogota, Edición Indepaz, 1996.

Daniel BORRILLO, **L'homophobie,** Paris, PUF, Que sais-je, 2000.

BONTE – IZARD, **Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie,** Paris, PUF, 2000.

Pierre BOURDIEU, **La domination masculine, Paris,** Edition du Seuil, 1998.

Carl BOVALLIUS, **Viaje por Centroamérica 1881 – 1883,** Managua, Editorial San José, 1977.

Franco La CECLA, Machos. **Sin ánimo de ofender,** Madrid, Siglo XXI, 2004.

Franco La CECLA, **Ce qui fait un homme,** Paris, Liana Lévi, 2002.

Colectivo de autores, **La vida cotidiana de la mujer campesina,** Edición Ciera, S.L., 1989.

Robert William CONNELL, **Masculinities,** Oxford, Polity Press, 1995.

Robert William. CONNELL, **New directions in gender theory, masculinity research, and gender polities,** en Ethnos, Vol. 61, 3-4, 1996, pp. 157 – 176.

Andrea CORNWALL, Nancy LINDISFARNE, **Dislocating masculinity. Gender, power and anthropology,** in Andrea CORNWALL, Nancy LINDISFARNE, **Dislocating masculinity. Comparative ethnographies,** London, Routlege, 1993, pp. 11-47.

Jean - Paul COLLEYN, **Eléments d'anthropologie sociale et culturelle,** Bruxelles, Editions de l'Université de Bruxelles, 1982.

Pablo Antonio CUADRA, **El nicaragüense,** Managua, Ediciones Hispamer, 1993.

François de SINGLY (sous la direction de), **L'injustice ménagère,** Paris, Armand Colin, 2007.

Marie Ange FAUNE, **Hogares ampliados y en manos de las mujeres,** Envío, UCA, n°161, Julio 1995, pp 42-50.

Norma FULLER, **Reflexiones sobre el machismo en el Perú,** Santiago de Chile, junio de 1998.

Christian GEFFRAY, **Ni père ni mère, critique de la parenté : le cas makhuwa,** Paris, Ed. du Seuil, 1990.

Maurice GODELIER, **La production des grands hommes. Pouvoir et domination masculine chez les Baruya de Nouvelle – Guinée,** Paris, Ed. Fayard, 1996.

Patrick GOVERS, **Papas à mille temps : écho d'une recherche action,** dans L'observatoire, revue d'action sociale & médico-sociale, n°53, juin 2007, pp. 56-60.

Matthew GUTMANN, **Los hijos de Lewis: la**

sensibilidad antropológica y el caso de los pobres machos, en Alteridades, Universidad Autónoma de México, Año 4, n° 7, 1994, pp. 9-19.

Matthew GUTMANN, **The meanings of macho. Being a man in Mexico city,** Berkeley, University of California Press, 1996.

Matthew GUTMANN, **Trafficking in men: the anthropology of masculinity,** Annual Reviews Anthropology, 1997, Vol. 1, n°26, pp. 385-409.

Matthew GUTMANN (edited by), **Changing men and masculinities in Latin America,** Durham, Duke University Press, 2003.

Marvin HARRIS, **Introducción a la antropología general,** Madrid, Alianza Editorial, 1986.

Françoise HERITIER, **Masculin/Féminin. I. La pensée de la différence,** Paris, Ed. Odile Jacob, 1996.

Miguel HERRERA, **La patria del aecio de los tiempos modernos,** dans Nuevo Amanecer Cultural, 9/9/1995.

Helena HIRATA, Françoise LABORIE, Hélène LE DOARE, Danièle SENOTIER, **Dictionnaire critique du féminisme,** Paris, PUF, 2004.

Pascale JAMOULLE, **Des hommes sur le fil. La construction des identités masculines dans les milieux précaires,** Paris, Edition La Découverte, 2005.

Michael KIMMEL, Jeff HEARN, Robert William CONNELL, **Handbook of studies of men and masculinities,** Sage Publications, Thousand Oaks, 2005.

Yvonne KNIBIEHLER, **La sexualité et l'histoire,** Paris, Edition Odile Jacob, 2002.

Marcela LAGARDE, **Identidad de género,** Managua, Cenzontle, 1992.

Roger LANCASTER, **Skin, colour, race, and racism in Nicaragua,** dans, Ethnology, Vol XXX, October 1991, pp ; 339-354.

Roger LANCASTER, **Life is hard. Machismo, politics and intimacy of power in Nicaragua,** Berkeley, University of California Press, 1994.

F.W. LANGE, **The archaeology of Pacific Nicaragua,** Albuquerque, University of New Mexico Press, 1991

Gerda LERNER, **La creación del patriarcado,** Barcelona, Ed. Crítica, 1990.

Marcel MAUSS, **Sociologie et anthropologie,** Paris, PUF, 1999.

Orlando NUNEZ SOTO, **La insurrección de la conciencia,** Managua, Ediciones Cipres, 1988.

Milagros PALMA, a. **Revolución tranquila de santos, diablos y diablitos,** Bogota, Editorial Nueva América, 1988.

Milagros PALMA, b. **Nicaragua: once mil vírgenes. Imaginario mítico – religioso del pensamiento mestizo nicaragüense,** Bogota, Tercer Mundo Editores, 1988.

Octavio PAZ, **El laberinto de la soledad,** México, FCE, 1999.

Bob PEASE, **Men and gender relations,** Australia, Tertiary Press, 2002.

J.A. ROBLES ROBLES, **La religión: de la conquista a la modernidad,** San José, Editorial Lascasiana, 1992.

Germán ROMERO VARGAS, **Las estructuras sociales de Nicaragua en el siglo XVIII,** Managua, Editorial Vanguardia, 1988.

Verena STOLCKE, **Racismo y sexualidad en la Cuba Colonial,** Madrid, Alianza América, 1992.

John SCOTT & Gordon MARSHALL (edited by), **Dictionary of sociology,** Oxford, University Press, 2005.

Tzevan TODOROV, **La conquête de l'Amérique. La question de l'autre,** Paris, Edition du Seuil, 1991.

Sylvia WALBY, **Theorizing patriarchy,** Oxford, Blackwell, 1990.

Daniel WELZER LANG, **Les hommes aussi changent,** Paris, Ed. Payot, 2004.

Katie WILLIS, **Latin American Urban Masculinities. Going beyond "the macho"**, dans Bettina VAN HOVEN, Kathrin HÖRSCHELMANN, **Spaces of masculinities,** Eastbourne, Routledge, 2005, pp. 97-109.

Eric WOLF, **Europa y la gente sin historia,** México, FCE, 1987.

Eduardo ZEPEDA HENRIQUEZ, **Mitología nicaragüense,** Managua, Ediciones Manolo Morales, 1987.

LE MONDE SELON LES FEMMES

Le Monde selon les femmes est une ONG féministe engagée dans le monde du développement, dans les mouvements de femmes et dans la recherche universitaire.

Nous voulons renforcer la participation citoyenne des femmes, notamment des migrantes, rendre visible le rôle des femmes dans les sociétés du Nord et du Sud et diffuser leurs alternatives.

Pour cela, nous construisons des réseaux capables d'établir des revendications solidaires entre femmes du Nord et du Sud. Nous menons également des recherches thématiques et méthodologiques afin de favoriser la prise en compte du genre par les acteurs de la coopération au développement, et les responsables politiques.

NOUS PROPOSONS

- des sensibilisations sur l'égalité Nord/Sud et hommes/femmes,
- des formations genre sur divers thèmes (économie, santé, plaidoyer, communication, sida...),
- la réalisation d'outils pédagogiques (revues, manuels, jeux, vidéos, expos...),
- des évaluations de projets et de la consultance,
- des actions publiques et de plaidoyer,
- un appui méthodologique pour l'intégration du genre,
- des recherches thématiques,
- un centre de ressources et de documentation.

Le Monde selon les femmes est agréé comme ONG par la Coopération belge au développement et reconnu comme organisme d'éducation permanente par le Ministère de la Communauté française.

Consultez notre site internet www.mondefemmes.org

TABLE DES MATIÈRES

1. **Introduction** 5

2. **Concepts de base** 7
   Patriarcat 7
   Matriarcat 7
   Le système patriarcal 8
   Genre 9
   Rapports sociaux de sexe 9

3. **Etudes sur la masculinité : un peu d'histoire** 13
   Qu'est-ce que la masculinité ? 13
   Etudes de la masculinité 13
   De la théorie des rôles sexuels aux pratiques corporelles et réflexives 14
   Masculinité et corporalité 15
   Masculinité et espace de réaffirmation 16
   Masculinité et violence 17
   Figures contemporaines de masculinité 18
   De la masculinité aux masculinités 19

4. **Masculinités et paternité** 21
   Paternité – Parentalité 21
   Paternité – Construction identitaire 22

5. **Etude de cas : macho "avec tout le respect"** 27
   Esquisse d'un cheminement 27
   Nicaragua : de la colonie au XXI ème siècle 28
   Vous avez dit macho ? 30
   Macho au Nicaragua : El güegüense 30
   Macho au Nicaragua : le XX ème siècle 31
   Machisme : une logique sexuelle et une division sexuée des espaces 32
   - De la sexualité : actif et passif... 32
   - De l'assignation des espaces... 34
   Machisme : paradoxe fondationnel 34

6. **Epilogue** 35

7. **Projet de recherche action : Masculinités et paternités, ici et ailleurs** 37
   - Etre homme aujourd'hui qu'est que cela signifie ? 37
   - L'éducation au développement et les masculinités 38
   - Esquisse de la recherche action 39
   - La méthodologie 41

8. **Bibliographie complémentaire** 43

Le Monde selon les femmes 47

Le Monde selon les femmes asbl
18, rue de la Sablonnière
1000 Bruxelles - Belgique
Tél : + 32 (0) 2 223 05 12
Fax : + 32 (0) 2 223 15 12
www.mondefemmes.org

DÉPÔT LÉGAL : ISBN : D/2008/7926/07

Avec le soutien de la Coopération belge au Développement

© Le Monde selon les femmes - 2008